

LA NIYE

LEADER

7



BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
DES
PÊCHEURS DE
LA NIYE

BIARRITZ



Hôtel Continental

DE TOUT PREMIER ORDRE



200 CHAMBRES ET SALONS
VUE SUR LA MER ET AU MIDI

Ouvert toute l'année



LA NIVE

Bulletin de la Société des Pêcheurs de la Nive
(Nive Anglers Club. — English Text p. 222) 1914-15

NÉCROLOGIE

M. SÉVERAC

Notre Société vient de perdre en lui un de ses principaux bénévoles et la Compagnie du Midi l'un des meilleurs artisans de la prospérité de son réseau.

Nul ne pourra douter de l'immense reconnaissance que nous devons à M. Séverac quand je rappellerai que c'est à lui que revient l'initiative de la pisciculture de la truite dans notre région.

Avec l'admirable bon sens et la grande lucidité qui le caractérisait, M. Séverac, le premier, compris tout ce que représentait pour l'avvenir économique des Pyrénées, la pisciculture des saumonidés, si bien qu'en point par M. le Professeur Jamme, directeur de l'Institut de Pisciculture de Toulouse.

Il avait aussi merveilleusement compris que la pisciculture, utilisation économique du lit de nos rivières, est une des plus riches branches de l'agriculture.

Il convainquit ses chefs à cette juste appréciation et dès lors se fut lui qui mit à la disposition de M. le Professeur Jamme les moyens de diffuser hors de Toulouse son admirable apostolat.

En 1914, notre jeune Société avait expérimenté avec succès les repeuplements par alevins, mais avait remarqué l'impossibilité matérielle de les constituer, car les frais de transport étaient à eux seuls prohibiteurs. C'est alors qu'en juillet je reçus de M. Séverac, au nom de la Cie des Chemins de fer du Midi, l'ordre de me rendre au premier Congrès de Pisciculture organisé par lui à Toulouse, grâce

visite des stations de la Haute-Garonne et de l'Ariège.

Jean Calme et Hamiguet m'accompagnaient, et dès notre retour, les premières discussions de pisciculture furent ouvertes. Nous pouvons donc dire que la pisciculture dans le bassin de la Nive est due à l'initiative de M. Séverac.

Son action perspicace se nantit pas, car tous ceux qu'il appréciait démissionnèrent de leurs sièges, et je puis dire qu'à ce titre sa perte sera un doublement dommageable.

Un jour d'après, j'avais eu la leçon de la revoir au Congrès de Biarritz, et nous avions ébauché de beaux projets pour la propagation de la pisciculture pyrénéenne.

Mal à son souvenir restera permis nous, ces nobles stations de pisciculture d'Urepel, près des Alberes, reçut son nom en juillet 1914 aux associations de toute la maison piscicole qu'il avait organisée.

Laisser son nom à une œuvre siile, voilà le plus beau moment d'une vie humaine, bien des grands hommes dont les noms encourent nos cœurs sans incertitude de laisser après eux un tel souvenir.

Nous conserverons plusieurs le moins de cet aperçu de la prospérité avicole, de ce grand cœur qui nous avait tous comblés.

A sa famille, à ses collaborateurs, nous exprimons ici notre très profonde et douloureuse sympathie.

M. BOOCHE
Président de la Société
des Pêcheurs de la Nive

M. Pierre LABORDE

À la moment de mettre notre bulletin à l'impression nous avons appris la mort d'un de nos bénvoles, M. Pierre Laborde, de Saint-Martin-d'Arrossa.

Ce grand travailleur qui fit tant de bien à sa commune natale n'avait pu se désintéresser de notre œuvre. Il contribua par un

don généreux à la construction de la pisciculture Chambon. S'en écouter serait le témoignage. Notre Société n'oubliera pas sa mémoire et nous adressons à Mme Pierre Laborde et à M. Martimo, notre collègue et ami, nos sentiments de respectueuse considération.

Une menace terrible pour nos vallées

Un phénomène assez curieux se passe sous nos yeux, toutes nos rivières ont l'eau, plus un projet d'utiliser cette eau pour la transformer en force électrique et la transporter en tube.

Nous devons signaler les nouveaux projets à l'étude, car l'« aquatique » de économie et économie « se bâclera sans doute en quinze jours.

D'après ce qui se dit, ces projets seraient pour le compte d'une Société française de fabrication de tubes d'acier, et naturellement nos rivières seraient simplement réunies en tube !

Un projet est à l'étude sur la Nive de Bédey, à Béneix, en dessous du rocher de la Bierra : toute l'eau y serait captée, mise en conduit d'acier, et l'eau se trouverait à Bédey. La chute serait d'environ 100 mètres.

Il ne resterait aucune goutte d'eau dans la rivière de Béneix à Bédey.

Un autre barrage serait construit immédiatement en dessous de Bédey, l'eau mise également en conduit d'acier, et acheminée jusqu'à Saint-Martin-d'Arroua, au confluent de la Grande Nive.

Résultat : plus d'eau dans la rivière, de Bédey à Saint-Martin-d'Arroua, et un bûcheur suspend d'arbre noir le long de la vallée, sur 30 kilomètres.

Enfin, d'autres projets sont en cours, sur la Grande Nive et le Larribar. On capturerait le Larribar au-dessus de Mendive, et la Nive d'Etxebarrieta, au-dessus de Saint-Michel pour les amener en conduits forcés, d'autre-là toujours en tube d'acier, à Saint-Jean-Pied-de-Port.

Résultat : plus d'eau dans le Larribar de Mendive à Saint-Jean-Pied-de-Port, dans la Nive d'Etxebarrieta, de Saint-Michel à Saint-Jean.

Bref, pour connaître le tableau, on capturerait la Grande Nive aux environs de Pariotchar (Réserve 1), en aval de Saint-Jean-Pied-de-Port, on la mettrait elle aussi en conduit d'acier jusqu'à Saint-Martin-d'Arroua.

Que l'on ne croie pas que ce soient des projets en l'air, les équipes de prospecteurs du terrain sont déjà à l'œuvre, jusqu'aux taillis sans rien dire aux propriétaires, comme en pays basque.

Je suis bien qu'en laissant, seule, cette nouvelle que l'on cache si bien, notre Nive va se faire de nouveaux et puissants protecteurs...

Mais enfin, quel sera l'avantage pour le pays ? On voit bien les ruines que causeront les expropriations pour « utilité publique », les petits meuniers supprimés, la pêche assainie, — elle représentera une amélioration du budget dans bien des villages, — la beauté de nos sites souffrira,

et l'avenir touristique de notre adorée vallée complètement appauvri.

En échange, nous continuons dans nos campagnes déjà électrifiées, à payer peu d'électricité aux loyers 1 fr. 50 le kilowatt, chacune de nos maisons qui auront tant de petits ménages, tant de petits gains, tant de revenus bâclés, se souciera deux ou trois électriciens, et ces pôliers au loin autre couleur.

D'ailleurs, il est abominable de voir faire des ravages si coûteux sur des rivières dont le débit est si faible et sa masse renouvelée en divisant, alors que ces fameuses grosses sociétés s'occupent de faire défaillir le rendement des installations existantes, par le rebâtimen des bûches vallées.

Il faut le dire crûment : un vent fait du béton, vendre des machines, des câbles, des poteaux, parce que cela rapporte, parce que cela rend possible de fracassantes manœuvres de capital et autres opérations de bourse.

Telle usine qui a coûté des millions, ne fournit que 150 kilowatts au lieu de 140 kilowatts prévus.

L'usine de Lincq-Atheroy, sur le Gave de Mauléon, ne travaille que sur 300 litres à la seconde, alors que le débit moyen devrait être de 5.000 litres à la seconde.

En rebâtant les hautes vallées, en réhabiliter et doubler les débits des installations existantes, mais cette opération peu coûteuse ne se fera pas parce qu'elle ne rapporterait rien aux grands caisseurs de sociétés, de banques.

Pour eux, il faut des millions de mètres cubes de béton, des kilomètres de conduites d'acier, de câbles, des machines. Louper la beauté d'un des plus beaux sites de France, qu'est-ce que cela fait ? La bêtise et d'autres vertus aussi-filles cötées en Botte !

En tous cas, nous espérons que pour la sauveté de nos rivières, nos meilleurs camarades vont nous soutenir, car la division qui entoure ces projets semble indiquer que la haine a les gênes !

Comme pour le barrage de Narb, nous disons ici : les quelques milliers de kilowatts que vous allez créer (et en été il y en aura bien peu), ne peuvent compenser la richesse et la beauté que vous allez détruire.

Et ce ne peut être en quinze jours que pareil résultat pourra se répéter.

Pour tout, nul ne s'empêchera de dire et d'écrire ce que je pense :

« Mettez nos Nives en tube ! Ah ! les savages ! »

M. BOUD.



PAU

G^d HOTEL DES PYRÉNÉES ET BEAUSÉJOUR

Boulevard des Pyrénées

MERVEILLEUSEMENT SITUÉ AU MIDI

AVEC VUE SUR LA CHAINE DES PYRÉNÉES

A PROXIMITÉ DU CASINO

Eau Chaude et Froide dans toutes les Chambres

CUISINE DE PREMIER ORDRE

Ouvert toute l'année :-> Prix réduits en Été

Changement de Direction.

M. GIUGLARIS, Directeur.

+ Nos Poissons + Nos Méthodes de Pêche

Par Victor DECHAMPS

Ouvrage honoré de souscriptions de M. le Ministre de l'Agriculture et des Travaux Publics
de M. le Ministre de l'Industrie et du Travail, etc.

300 pages, format in-4° raisin (26 X 37)

*Ce livre abondamment illustré, constitue la plus complète étude documentaire publiée jusqu'à maintenant en fait de pêche florale. Aucun ouvrage pur à ce sujet ne possède à la fois, l'ampleur, la science et la "pratique" de **Nos Poissons-Nos Méthodes de Pêche**, dans lequel l'auteur n'a rien laissé d'inexpliqué. Chacun de ses chapitres contient au moins autant de matières utiles que n'en porte quel gros volume traitant généralement la partie envisagée d'une façon très prolifique, avec des détails qui n'ont rien à voir avec la pêche elle-même.*

Quelles que soient les méthodes décrites, le tout est barré d'observations personnelles et vécues, de remarques originales, de conseils pratiques. Ce livre n'est pas seulement destiné aux pêcheurs, il s'adresse à tous les forestiers qui y trouveront nombre d'enseignements expliquant la raison de ces nombreuses et fréquentes causes de perplexité chez un pêcheur.

Prix (en francs belges) : Vingt-cinq francs. (Contenu : Fr. 29)

Tous les envois de fonds (chèques ou mandats bancaires), doivent être effectués au nom de :
M. Victor DECHAMPS, 26, rue Lambert-le-Bègue, LIÈGE (Belgique).

Compte Client Postaux : Belgique N° 89.380

Banque de Commerce et d'Industrie, à Liège

LA SOIE TRESSÉE AU LANCER
“La Biche”

LA SOIE POUR LA MOUCHE
“The Stag”



CANNES EN BAMBOUS REFENDUS
DEVONS “Le Kilfo”

Tous Articles pour la Pêche du Saumon et de la Truite

En Gros seulement :

S. ALLCOCK & C°, Paris

L'EAU QUI PAIE

(Suite)

C'est une erreur de croire que de bons alevins soient obligés d'être gras et sauf-
sion. Les alevins trop alimentés ne valent
rien grand' chose, et l'acheteur de ces pois-
sons peut s'attendre à un gros déchet dès
les premières chaleurs.

Les bons alevins doivent être bien pro-
portionnés, et élégants de forme. La tête
petite ne faisant pas saillie sur les côtés
du corps, qui doit être allongé sans ce-
pendant être effilé. Les mauvaises quali-
tés ressemblent déjà à un mois à des petits
serpents en miniature, avec leur tête plate
mesurant grosses pour le volume du

les mauvais alevins. Les pisciculteurs fran-
çais qui ne disposent pas des quantités
d'eau nécessaires, ni de la place suffisante
pour élever des truites pour la reproduc-
tion se laissent une fois toutes par le be-
néfice des œufs importés de l'étranger,
mais ils ont vite fait de comprendre à
leur dépens, qu'ils n'en ont jamais pour
leur argent.

Nous distinguons trois sortes de clien-
tèles pour l'achat des œufs embryonnés
de truites :

Les pisciculteurs qui préfèrent des
truites de poisson (truites de consomma-



Vue d'une partie des Laboratoires d'Insemination de la Pisciculture de Normandie à Bernay (Eure).

corps qui va en s'amincissant, pour finir
gras comme un fil. Ces mauvais alevins
sont d'ailleurs aucune espèce de valeur
pour l'élevage. Ils sont généralement offerts
à vil prix, car l'éleveur qui en est
affligé soit parfaitement bien qu'ils sont
infailliblement destinés à ne pas vivre
longtemps. Ces alevins refusent la nourri-
ture, ils ne résistent même pas aux petits
courants d'eau, et viennent se coller sur
les grilles de sortie des bassins.

Je ne puis ici entrer dans le détail des
causes qui font que tant de mauvais œufs
sont offerts sur le marché français et mal-
heureusement les mauvais œufs produisent

peix pour avoir la meilleure qualité, sa-
chant, par expérience, l'inanité du travail
avec des mauvais œufs.

Les débutants qui croient que le bon
marché est un avantage.

Certaines sociétés de pêche et l'Etat
exigent ce que l'on peut produire de meil-
leur.

Les producteurs de truites de poisson
(truites de 125 à 180 grammes) établis en
Allemagne, ont causé à la pisciculture
française un très gros préjudice, en luyant
sur notre marché très souvent des œufs de

truites âgées de 2 et 3 ans, qu'elles offrent naturellement à bas prix.

Il est évident qu'il est beaucoup moins coûteux d'élever des truites pour la consommation que pour la reproduction, que c'est surtout moins coûteux de produire des truites de 250 grammes que d'arriver à conserver des truites jusqu'à 6 à 8 livres pilées. Mais l'éleveur producteur de bœufs sait par expérience qu'il se fait pas plaisir sur le prix de revient des truites pour la reproduction, car c'est là qu'est la base et l'espoir de tout son élevage, de tout son travail.

Demandez-vous rechercher soit certains œufs ou certaines alevines, tout ce que l'on peut produire de supérieur, sachant que vous placerez votre argent en bonnes valeurs.

En Angleterre, les éleveurs ne s'intéressent qu'à la qualité, en Amérique, la Direction des Pêches a isolé et sélectionné les établissements de pisciculture qui produisent les plus beaux reproducteurs, et fournissent les meilleurs œufs. Les États-étrangers achètent aux plus hauts prix les meilleures qualités d'œufs. Il y a donc pour les éleveurs à chercher à toujours améliorer leurs stocks de poissonnaux reproducteurs. Ne croyez pas qu'un éleveur puisse s'imposer tous les sacrifices, tous les risques d'un élevage, et subir les grosses pertes inhérentes pour sélectionner, pour arriver à fixer une race, incapable et d'ailleurs un certificat vivant de ses produits, de son effort, pour toujours travailler à perte.

Ne croyez pas qu'il soit possible à un éleveur d'arriver longtemps à vous vendre des produits moins chers qu'ils ne lui coûtent. Les éleveurs qui fournissent à bas prix peuvent très difficilement livrer des qualités intéressantes. Je ne connais pas de pisciculteurs qui fassent exprès de se ruiner pour éléver des truites.

Celui qui s'engage dans le travail piscicole, sans avoir prévu l'absolue nécessité de se procurer de bons produits, n'est pas seulement handicappé, il est perdu d'avance.

La coloration des alevines n'a aucune importance sur leur qualité. Les légendes les plus enfantines font que certains acheteurs veulent des alevines noires, d'autres au contraire des alevines très claires. La teinte des alevines n'est qu'une question de peinture des appareils d'élevage. Sur un fond très

blanc, les alevines sont très claires sur un fond de goudron, elles sont plus grisées, plus noires, suivant la teinte du poisson naturel de Norvège ou du Québec indien.

Généralement (je dis généralement), les alevines vendues à trois mois sont alors donc d'être expédiées ? L'acheteur doit faire connaître aux alevins pour connaître le même régime alimentaire si possible.

Les bons alevins s'alimentent facilement, surtout si l'on prend la précaution de donner la même alimentation. Ainsi, entrer dans le détail si important de la nutrition de coquilles, car on sait à jamais existé une nourriture dite artificielle, que dans l'esprit des rocamboles de la pisciculture. Les truites ne mangent que des aliments naturels.

Je dois d'abord vous prévenir qu'il n'y a pas qu'une sorte de nourriture pour les alevins. C'est avant tout les facilités que vous allez trouver sur place pour vous procurer, non pas ce que les astros demandent mais ce que vous allez pouvoir trouver à donner, qui vont vous faire choisir l'alimentation à adopter pour vos truites.

Il est excessivement rare qu'un pays n'offre pas une ressource particulière pour nourrir les truites, et il se fait parfois que ce que l'on peut donner dans tel endroit, doit forcément et quand même être employé ailleurs ou chez vous.

Comme exemple, je vais vous citer deux cas seulement. Un de mes amis, pisciculteur en Amérique, m'écrivit la semaine dernière : « Je suis admirabillement bien placé pour la nourriture de mes truites. Je consomme uniquement des foies de veaux frais que j'ai à vil prix ». L'idée ne nous viendrait pas cependant, d'aller chez notre boucher chercher des foies de veaux, le prix en étant chez nous absolument prohibitif.

Une pisciculture située à quelques kilomètres de la mer, peut tirer du poisson de mer, souvent dans de très basses conditions. Bernay peut recevoir de petits très frais payant cinq francs les 100 kilos de transport, mais une pisciculture installée à 500 kilomètres de la mer, et qu'il s'obstine à faire venir le poisson de mer pour nourrir ses truites, serait à vingt, bien handicappé, car elle s'expliquerait à recevoir d'abord le poisson de

Hôteliers, Fabricants, Commerçants !

Si nous jugiez que nos efforts méritent d'être appuyés
Adhérez à la Société et donnez-nous votre publicité.

POUR UN AN : 4 INSÉRCTIONS

1/2 page : 200 F.; — 1/4 page : 125 F.; — 1/8 page : 75 F.

Montez vos Lignes
vos Bas de Lignes

—
—
—

Racine Tortue™

de 5 mètres min. jusqu'à

La ligne qui ne défile pas !



Chasseur Nautique
Bordé en polyester



Mouche
Artificielle
LA SOIE
Fermé

Si notre fournisseur
ne peut vous procurer cet article, nous vous proposons

HAMEÇONS MONTÉS

—

“ Racine Tortue ”

Cristal doré - Fergès
Fergès Emaliés rouge
(9 m. 30 mètres avec boucle)

Pêcheurs au Lancer

La Reine des mises pour le lancer
est la Soie à

l'Abeille Barre Rouge

Qui a été classé toujours
premier
dans tous les concours
et les championnats
internationaux

Mouche Artificielle
“ LA SOIE ”
Fermé



Si notre fournisseur
ne peut vous procurer cet article, nous vous proposons

GROSSEURS ET RÉSISTANCES de la Soie Thioise

à l'ABEILLE Barre Rouge

T.BR.	S.BR.	F.BR.	18 BR.	21 BR.	22 BR.
8 kg.	8.5 kg.	9.5 kg.	12 kg.	15 kg.	17 kg.

SAUVETERRE-DE-BÉARN (B.-P.)

Hôtel Thyonville - Bentaberry

BENTABERRY, Propriétaire

Confort Moderne - Eau courante - Salle de Bains

CUISINE RENOMMÉE

Facilités de Pêche à la Truite et au Saumon

Se habla español
English spoken

Tél. Sauveterre-de-Béarn n° 18



Hôtel du Palais et Restaurant - BIARRITZ

LATE IMPERIAL RESIDENCE

The Rendezvous of the highest society in Europe

Seasons all year round.

— Reduced terms during Winter

G. C. CICCOLINI, General Manager



Chenil
de
"LA MORINIÈRE"
ANGLET (B.-P.)

Le plus bel Elevage français
Chenil et basse-cour superbes

TEA ROOM

TARIF-ALBUM Illustré francs, 5 fr.

Saint-Jean-Pied-de-Port

CHOCOLAT TRISTAN

SPÉCIALITÉ
ROCHERS BASQUES

Téléphone 20

LES ALDUDES

Station de Repos
Cure d'Air et d'Eau par excellence

Hôtel Erreca

CORRESPONDANCE — AUTOS
Téléphone 2

ment et à payer d'énormes frais de transport.

Il est alors aussi de prévoir les débats dans l'élevage de la truite, qu'il ne faut pas trop se fier à certains auteurs, et trop écouter leurs conseils imprécis sur la manière d'alimenter les truites, avec rien du tout, ou encore en élevant si simplement que des dauphins, des coquilles d'eau, etc... Ce sont là des embauchages, et je n'ai pas à vous cacher, que bien que la question de la production de la truite naturelle soit toujours à l'étude, elle n'est malheureusement pas encore trouvée.

Il est évident que c'est un problème très

long nécessaire pour obtenir ce résultat. Ce travail avec beaucoup de place, est très nécessiteux, surtout pour l'élevage des poissonniers pour la reproduction, lorsque le régime des truites de portion ne convient pas. Mais il est bien difficile de trouver en France des propriétés convenables à ce genre d'installations.

Avant de faire l'étude des aliments de complément, il faut que le débutant se averti que, contrairement aux légendes, les truites préfèrent toujours les aliments très frais et très saufs, aux aliments en poudre.

Qu'il ne faut donner aux truites que des aliments très propres, d'une absolue fraîcheur.



Type de grand bassin d'élevage de la "Pisciculture de Normandie".

tant. Elevier des truites en pesant au moins directement, à côté, leur nourriture en proies vivantes. Certes cela simplifierait bien notre travail piscicole, ce serait une amélioration qui laisserait un bénéfice considérable à l'éleveur. Mais jusqu'à présent, ce n'est qu'en but à atteindre, et si certains auteurs ont relevé que c'était une réalité, ils ne sont pas seulement trompés, mais ce qui est plus grave, c'est qu'ils ont cherché à tromper ceux qui ne savent pas. Ne vous faites donc pas d'illusions, ne croyez pas que vous allez réaliser des bénéfices en produisant à côté de vos bassins d'élevage de truites, la nourriture naturelle nécessaire.

Où alors vous disposerez d'une très grande surface d'eau, dans laquelle vous ne pourrez éliver que très peu de truites sans leur donner une alimentation de complément. Peu d'éleveurs se sont réellement rendu compte de ce qu'il faut comme surface d'eau et renouvellement d'eau, pour produire cent kilos seulement de truites, sans donner aucune nourriture, et aussi du

cheur, et que toutes les nourritures même légèrement variées font tôt ou tard périr ces poissons.

Une nourriture même seulement suspecte ne doit jamais être donnée. Je n'irai pas si loin que cet auteur allemand qui va jusqu'à recommander aux pisciculteurs de griller, de ranger d'abord ce que les truites vont recevoir pour leur nourriture : « Vous devriez, dit-il, pouvoir manger tout ce que vous donnez à manger à vos truites. » Je suis cependant forcée de vous avouer que cela n'est pas aussi riduellement exagéré qu'en pourrait le croire, et qu'il aurait à souhaiter qu'il soit possible de suivre ce conseil.

(à suivre.)

E. BEAUMÉ.

Propriétaire de la Pisciculture de Normandie, à Honfleur (Eure).



DÉVERSEMENTS D'ALEVINS

Les déversements d'alevins ont représenté cette année un travail considérable, on peut dire qu'ils ont porté sur 200.000 à 210.000 sujets.

Nous devons particulièrement remercier M. Larrieu, inspecteur des Eaux et Forêts à Oloron, qui a bien voulu venir nous aider toute une journée avec le torpido commercial de la Pisciculture.

Viens nos routes sinueuses, il a préféré le conduire l'après-midi et du matin au soir il a transporté des bâtons d'alevins de Saint-Jean-Vieux à Issacouze.

La station n° 2 à la Madelaine, semblait insurpassable, tant on y a rempli de bidons d'alevins superbes.

Les truites arc-en-ciel ont été immergées à Issacouze, avec soin, par nos camarades, jus-

qu'aujourd'hui par nos gardes Audebert, Chauvet, Louey, Behaldo, Hégoz à Bidart, à Ossès, sur le bas de la Nive de Biarritz.

A Saint-Etienne-de-Baïgorry, nos amis, tristeurs, MM. Bourrassat et Jauréguy, M. Abadie, percepteur, se chargèrent d'aider nos gardes. Aux Aldudes et à Dampel, notre préfet de section Michel Errera dirigea les opérations.

A Saint-Jean-Pied-de-Port, nos amis, Lescuy et Chambon, avec la petite voix de notre ami Simpson, dispensèrent les magnifiques petits poissons que le garde Louey éleva avec un soin et un succès sans précédent.

Les résultats sont magnifiques, ce qu'on trouve dans tous les cours d'eau marquées de truitelles mesurant 6 à 8 cm. drôles.

Si la sécheresse fut une calamité pour la pêche, elle fut pour nos alestes un biens exceptionnel. En effet, par suite de la chaleur, toutes les grosses truites se réfugient au fond des galets, où l'eau n'atteint pas les 22 à 24 degrés de la surface. Elles vivent là presque en stérilité car il faut bien se rappeler que plus l'eau est chaude, moins elle contient d'oxygène dissous, et que plus un poisson est gros, surtout un saumonidé, plus il ait et exige d'oxygène pour se mouvoir. Alors, durant les chaleurs estivales, la truite adulte se retire au ralenti. Point à mouvement, point de survitance, partant pas de pêche.

Au contraire, les truitelles nulles exigentes restent dans les courants où les insectes pululent sous les herbes, par suite de la fraîcheur de l'eau; de plus les grosses truites ne viennent ni les troubler, ni les manger comme de costumes.

Les lois de la nature sont uniformes, au plus fort de l'été, les enfants s'échappent joyeusement, les adultes, surtout les obèses, hantent au moindre mouvement sa terrasse des bistrots et cafés, et boivent plus qu'ils ne mangent.

Nous ne sommes que des animaux supérieurs, et pour l'assurer les truites de la Nive dépassent quelquefois les pêcheurs!

Cet été, point de crues non plus pour tout le petit monde des jeunes poissons.

Je crois qu'on peut prédir une très bonne saison l'an prochain et il faudra bien se garder que les truites de plus de 100 grammes soit des truites de deux ans au moins.

On vérifiera ainsi qu'une rivière à 100 ° « ça ne mord pas » n'est pas une rivière vide!



Déversement d'alevins à St-Jean-Pied-de-Port.
MM. Chambon, garde; Sampson et sa voiture;
Louey, garde.

Jours dévoués : Eschepare, maire, Eschegaray, Tellary, Ondars, Larrode, Apesteguy et nos gardes Astcharachalar et Bergara.

A Saint-Jean-Vieux, 3.000 alevins ont été immergés dans le Lourthibar et le ruisseau de Gabalea par MM. Curutchet, Casabona, Harday, garde-champêtre, Chambon, gardien-pêcheur ; des enfants prirent aussi leur concours. M. l'inspecteur des Eaux et Forêts Larrieu transporta lui-même les bâtons.

M. le docteur Bouisset, de la Faculté des Sciences de Toulouse, nous montra aussi ce qu'il que la pratique ne l'affrayait pas plus que la théorie.

Pendant trois semaines, les déversements



GOLF-HOTEL

11 Saint-Jean-de-Luz 11

Premier établissement sur la Plage - Façade aux Pyrénées
Golf et Tennis privés - Côte de Turquie et Sports
Chasse - Pêche

Téléphone 0.40 - Adr. Télégraphique : Golfotel

Glaces MIROITERIE Verres

Maison CHALTÉ

M. MOUNESTÉ & H. BOURG, Successeurs

BORDEAUX

33161, rue de Kester
Tél. 18.36.41.62.89

BIARRITZ

38, Av. de la Marée
Tél. 15.69

Spécialité de Glaces pour Jardins
et de MIROITERIE Sanitaire

Les plus fins,

Les plus forts,

Les plus souples,

Bas de ligne "Soie d'Acier"

DIAMANT

en acier câblé à haute résistance

HOTEL DU TRINQUET

Saint-Etienne-de-Baïgorry

ARCÉ, propriétaire

Repas au bord de la Rivière - Terrasse ombragée

Spécialités Basques

Arrangements pour familles - Prix Modérés

La table basque
Régale espagnole

4 Téléphone 7

BIDARRAY - Centre de la
Pêche en Nive

Villa Erramoundeguia

A 100 m. d'un Pool à Saurores

PENSION — BONNE CUISINE

5 Chambres - Salle de Bain

Eau courante - Source captée - Garage

Perfect and Quiet Fishing place English spoken

Téléph. 7
B.C.S-Pays 12

Nouvelles Galeries

A. FAUR-LUHET

Saint-Jean-Pied-de-Port

Tous Engins pour la Pêche de la Truite

Spécialité de Racines Anglaises
Ressortes les meilleures

HAMEÇONS

de
Premier Choix



RAYON SPÉCIAL POUR LA PÊCHE DU PAYS
TOUS
ACCESSOIRES
POUR LA
PÊCHE DU SAUMON
Cassettes - Moulineau - Soie - Câbles
- Devons - Filets d'Acier, etc., etc.,

Renseignements et Conseils Pratiques pour les Pêcheurs

ITXASSOU (B.-P.)

Près de l'église

HOTEL TEILLERY

Situé à 800 mètres de la gare - 100 mètres de la piste
400 mètres de la Nive - Se recommande par l'excellence
— de sa cuisine basque (Spécialité de Truites) —
Thé, Chocolat, Repas sont servis sur un splendide
échafaudage — Vue magnifique sur les montagnes,
la Nive et le Pas-de-Roland - Fronton pour la Pelote
Salle - Piano - Salle de Bains - Électricité - Garage

CHAMBRES ET PENSION DE FAMILLE

(Ouverte toute la Saison)

TÉLÉPHONE n° 1

Prix Modérés

J. BONNET, Directeur

NOS PÈRES AVAIENT RAISON

A l'heure présente, en proclamant l'immense richesse alimentaire que représente le saumon pour la nation française, ou du moins qu'il représenterait s'il était seulement laissé libre de parcourir certaines de nos rivières, on provoque bien des sceptiques, soit que les interlocuteurs ne comprennent pas la réalité du fait : son existence en France dans le passé, en Allemagne, en Angleterre, en Norvège dans le présent, soit que leur intérêt personnel leur conseille la disparition du saumon, grand gibier pour certains usiniers.

Quelques pêcheurs prétendent même qu'il suffit la truite, alors qu'autrefois la richesse fabuleuse de nos rivées en truites s'accompagnait toujours de l'abondance du saumon.

L'expérience le prouve d'ailleurs, les deux espèces sont détruites par les mêmes causes et se repeuplent simultanément par les mêmes moyens. Le seul point certain, c'est que la présence de saumons dans un gouffre gêne la pêche de la truite à l'assiette ou la rendant méfiante. Mais ceci est une autre histoire, et ce mode de pêche est une importation assez récente en pays basque. Revenons à notre sujet.

En parcourant dans un but de documentation générale, une assez grosse bichoture, j'ai eu une surprise agréable. Que l'on en juge : il s'agit d'un volume officiel, intitulé de 500 pages, édité à Bordeaux en 1918 ; sur la première page, on lit : Ministère de la Guerre. Section économique de la 1^e Région. Comité consultatif d'action économique : Enquête sur la reprise et le développement de la vie industrielle dans la région pyrénéenne (Hautes et Basses-Pyrénées).

Pétais bien loin du saumon, sensiblement ! Quelle ne fut pas ma satisfaction en découvrant dans cette enquête, une importante étude consacrée à la pêche fluviale et principalement au saumon ! Voilà des enquêteurs qui, dans la reprise de la vie économique et industrielle, n'oublient pas ce facteur essentiel : l'alimentation.

Une très large place est faite aussi au réchauffement, afin, on insistait plus particulièrement sur l'importance primordiale, en certaines régions, de l'industrie touristique.

L'étude sur le saumon est admirablement faite, une documentation précieuse y est jointe. On y trouve des chiffres élégants

et que l'on ne peut suspecter, va l'inépuisable des enquêteurs, d'avoir été établie pour satisfaire ses convictions personnelles.

Les rivées de Grande-Bretagne produisent, en moyenne annuelle, plus de quatre-vingt-dix mille tonnes chacune, à un prix de cent francs le kilo, soit un revenu de sept cent mille francs pour chaque rivière.

Il y a tout lieu de penser que les rivées administrées, produiraient au moins, deux davantage.



MM. Chauvelin, Simon et Lescy, administrateurs fiduciaires d'actions à la Fonderie de St-Jean-Pied-de-Port.

Or l'estuaire de l'Adour est la junction de quatre grandes rivées à saumons, c'est donc 400.000 kilos de saumons qui devraient être pêchés de Bayonne à Poyartin.

Nous verrons une autre fois les statistiques et les autres arguments. Aujourd'hui je veux exposer un point fort intéressant.

Tout le monde dans le pays connaît les difficultés que font surgir les barrages, leurs passés, les braconnages qu'ils permettent, les chicanes qu'ils soulèvent.

Nos pères les connaissent, car, à toute époque, il y a des gens qui se croient tout permis, et qui, pour un bénéfice parti-

vouloir atteindre l'intérêt général et peuvent pourvoir narguer dévots et réglementaires.

Voyons à l'œuvre nos pères, les puissances locales de l'époque, les maîtres des Eaux et Forêts, et la Justice du roi.

De toute antiquité, et jusqu'à une période assez voisine de nous, le saumon constituait la base de l'alimentation des riverains de nos rivières.

Or, vers 1700, les moines de l'abbaye de Sorde et le vicomte d'Orthe fondent les « passails » des barrages de leurs meuniers à Peyrehorade et à Sorde, et y pratiquent de fructueuses pêches au saumon.

Une sauvage notice de M. de Ropette-Baluze, sur la pêche du saumon dans les gaves en 1704, nous cite ce fait :

A la fin du mois de mai 1704, les habitants d'Oloron adressèrent un mémoire aux Etats du Béarn, dans lequel ils disaient :

« Depuis nombre d'années, la province se trouve privée d'une abondance de poisson qui nous venait de la mer, les obstacles de Peyrehorade et de Sorde (463 h²) empêchant les saumons, aloses et lampreys de monter drapés. Nous avons vu dans d'autres temps disettes, et lorsque la morte du poisson était libre, la moindre partie des aloses, pour peu de pain qu'il suffisait, faire vivre leur famille, fourrir à leur entretien, ou moyens de la pêche du poisson qui nous venait de la mer. »

Ils parlent en outre de « l'inutilisabilité des moines de la Villeste de Bédeau qui, au préjudice des différences portées par les ordonnances royales de 1662, nous ôtent cette grande ressource. » Ils avaient dû empêcher un décret sur les lieux, et c'est sans doute en se basant sur ces observations, qu'ils incitent les dignes autorités par les religieux pour barrer la route du poisson. Connaissez admirablement les usages du poisson qui contribuaient pour une large part à leur alimentation, et les procédés de destruction employés contre lui, ils demandent d' « ardemment que tous les aloses, dgoies, poasiers et tous engins empêchant la morte des poissons et leur descente, faits et pratiqués depuis la mer jusqu'à nos rastagnes, au préjudice des marines ordinances royales, soient détruits et démolis avec défense d'en construire à l'avenir, sous telles peines que de raison ».

Le 22 juillet, deux mois après (1) le grand maître des Eaux et Forêts de Guyenne, à Bordeaux, ordonna une enquête en présence du procureur du roi. Il n'y avait ni téléphone, ni chemin de fer, les enquêteurs se relayaient à cheval de bon matin, le 21 juillet, et, par étapes, vinrent cinq jours pour accomplir le trajet de Bordeaux à Peyrehorade. On ne nous dit pas s'ils arrivèrent fatigués, mais ils firent de la bonne besogne qui dura six autres jours. Ils renseignèrent sans doute que les doléances des habitants d'Oloron étaient fondées,

peut-être, le 23 juillet suivant, le grand maître des Eaux et Forêts rendit une ordonnance d'appel à laquelle « le vicomte d'Orthe sera tenu d'expliquer, dans la mesure de la signification de la présente ordonnance, les « passails » de Peyrehorade et de Sorde, il démontreraient ouverts et tout troublés, mais que, sous quelque prétexte que ce soit, ils pourraient être fermés, à l'avis des tuteurs d'assente contre les propriétaires de ces basses barrages ». « Et sera nota- erdressée enregistrée au greffe de Pau pour être lue, publiée, affichée et signalée à qui et partout où bonroit sera, et où, outre nonobstant toutes oppositions et spéculations quelconques. »

Les frais de l'expédition furent mis à charge du vicomte d'Orthe pour un tiers, et, pour le restant, à celle des religieux de Sorde.

N'est-ce point sauvage ! Ah ! dans ce temps-là, on connaissait la valeur du sel.

Même l'avis d'assente pour une forme de passail ! et la vie réelle qu'a pu passer abbé, à un seigneur d'Orthe !

Cela fait disquesse nelle frances d'aujourd'hui ; que dites-vous de la justice royale et des maîtres des Eaux et Forêts de Guyenne, concrètes pêcheurs ?

Savez-vous à combien, dans les années des charges de 1920, M.H., les exploitants des Forces Hydrauliques de la H.D.F. équilibre fixent l'amenée maximum, que M.H. les propriétaires de barrages auront à payer en cas de violation de la clause de leur décret de concession, leur obligeant de laisser un débit d'eau réservé pour le poisson et les besoins des rivières : vingt frances par jour, vingt francs payez aussi ! Que de leçons dans l'histoire, et qu' d'illusions s'ouvrent !

Cependant, le kilo de saumon a quatre fois changé de prix. Nous avons ces chiffres eloquents aux réflexions des pêcheurs, des magistrats et des fonctionnaires surveillant artisanalement nos barrages.

Savez-vous aussi le temps qu'il faut à faire pour obtenir une passe à saumon, selon la loi actuelle, à notre époque de « rapide » : trois ans. Progrès à reculons ! sur 1764 !

Mais il nous reste une satisfaction, c'est qu'il y a quelqu'un qui est dans la tradition, dans la vraie tradition des grands maîtres des Eaux et Forêts de Guyenne et de France, c'est M. le conservateur Chambon, maître des Eaux et Forêts de Béarn et Navarre.

Ainsi quand, pendant une courte période la pêche fut soustraite à l'Administration des Eaux et Forêts, ce fut une erreur ; et maintenant, quand dans cette administration si excellente de ses belles traditions, quelques inspecteurs affectent de priver les gars pour ne s'intéresser qu'au

Pisciculture de Normandie

E. BEAUMÉ

Propriétaire à BERNAY (Eure)

Spécialité de Grandes Truites de rivière
Truites de Mer - Truites Américaines

— Saumons —

Oeufs embryonnés des meilleures races
— de Truites —

Alevins et Truites pour l'Elevage et
— le Sport —

Transport par appareils avec diffuseurs d'oxygène

Fournisseur de l'Etat, de la Société des Pêcheurs
de la Nièvre, de la Fédération Basco-Béarnaise
des Sociétés de Pêche, des principales Piscicultures
et Sociétés de Pêche de France et de l'Etranger.

40 kilom. de Rivières à Truites sur la "Risle", la "Charentonne"
et la "Touques"

PÊCHERIE de SAUMONS sur l'ORNE

Etablissements Franco-Basques

BAYONNE - 61, Rue Bourgneuf

Adresse Télégraphique : JOSEMON-BAYONNE

Téléphone 9.36

Tout ce qui concerne la Chasse et Pêche

Soies et Cannes à Lancer pour le Saumon
Cannes à Mouches - Mouches - Racines
anglaises pour la Truite

SE HABLA ESPANOL

ENGLISH SPOKEN

BIDARRAY *et U. F.*

Hôtel du Pont d'Enfer

Face au Vieux Port

Central pour toutes les Pêches

Eau courante — Salle de Bain
ÉLECTRICITÉ

CUISINE SOIGNÉE

Prix Modérés

abz

Téléphone 2

CHASSE - PÊCHE

Bes caurichoces anglais - Balles canardines

L. P. Ducasse

20, rue des Trois-Corbeaux, Biarritz

G^e Assortiment d'Articles de Pêche

Caniots, Hampons, Moulines

ARMES et MUNITIONS

Téléphone 11.16

Téléphone 11.16

Pour être BIEN COIFFÉ
employez la

GOMINE ATTILIO

Mousse déposée
LES CHEVEUX TENDENT SANS Être GRISÉS

En vente : chez les Coiffeurs-Parfumeurs,
à Biarritz-Bonheur, et à Paris.
Galerie Lafayette, Magasin Le Printemps

Gros et détail chez **SISMONDINI** Fabricant
Rue Pellet - BIARRITZ

peut-être ceux qui sortent de la tradition et leur corps.

Et ce sont bien ces conservateurs et les partisans qui balaient avec nous pour renouer la richesse piscicole française qui souvent les enseignements de leurs aînés.

M. les conservateurs Allain, Chauvin, Gallotin, de Lachaudon, les inspecteurs Billaut, Chabaneau, Le Clerc, Larivière, et tant d'autres, ont repris vigoureusement la tradition. Vérité !

En conclusion de cet article, que diriez-vous ? La condamnation des maîtres de l'abbaye de Berne et du vicomte d'Orthez a été assez bien des rales en Béarn, nous en gardons une joie retrospective !

Mille braves d'accord ! valoiras au printemps de 1928 ! Je crois qu'il se tarif pour les assenances, on mangeraient de nouveau du saumon dans le Bas des familles en Béarn et en Pays Basque, et avant peu d'années.

Alors tout de dire : en estimant quindi le saumon, nos pères avaient raison, initialement donc ?

Et pour finir, si vous le voulez bien, camarades, un bon pour François-Dominique de Bastard, grand maître des Eaux et Forêts de Guyenne en 1764 !

M. H.

NOTA. — M. de Colomby, inspecteur principal des Eaux et Forêts à Pau, a publié en juillet-dévrier 1928, dans la « Revue des Eaux et Forêts », une monographie très intéressante sur François-Dominique de Bastard, grand maître des Eaux et Forêts de Guyenne, de 1748 à 1752.

Il est évidemment principalement son rôle régional qui fut splendide ; aux frans-pays, son indépendance, ses lois seraient admirables, de mais heureux d'avoir trouvé ce dédoublement de sa situation pour les si vières de sa charge.

Sa biographie indique qu'il resta en fonction de 1731 à 1752, dans la Tarnaise. Il fut emprisonné cinq jours à Toulouse et relâché de prison pour aller vivre en paix dans son château de Saint-Denis sur la Garonne.

Toulouse, capitale des Paonies ! Ils sont 20.000 aujourd'hui. Ce devait être semblable sous la Révolution, et je meurs que devant le Tribunal des Sans-Culottes de Toulouse, François-Dominique de Bastard, baron de Salat-Dessus, n'eût pas narré l'histoire des moines de Berne et du vicomte d'Orthez, pour acte libéral, sous les accusations de la foule ! Et le moins c'est que c'est peut-être vrai. On posera la question aux sans-culottes toulousains d'aujourd'hui !

Capture des Barbeaux

En vertu d'une autorisation ministérielle, deux pêches extraordinaires de destruction ont été essayées : les deux ont échoué.

La première à l'épervier ; elle permettait de diminuer l'effetif, mais de façon imprévisible.

La seconde avec un grand filet, des nageurs, sur un des points les plus favorables d'Ossès. On capture des truites, des saumons, mais un seul barbeau. On vit les barbeaux se coller soi-haut entre les galets et laisser les plantes leur donner le dos sans bouger. Il faudra trouver autre chose.

La situation est la même sur la Loire et l'Yonne que M. l'Inspecteur des Eaux et Forêts Le Clerc, un spécialiste de la pisciculture, a arrêté à peu près aux mêmes conclusions : « Non, mais elles ne peuvent être formulées qu'après étude. »

Travaux de Pisciculture

On fait la mise en place de la station Charbonna. Elle a été construite deux fois par des Irlandais, et ont élevé quelques truites gardées pour expérience et fait périr en vidant les bassins les hybrides de station et de traité que nous conservions solennellement. On mettra des barbeaux aux festives, mais c'est assez triste comme mortalité.

Des filets seront établis à Urepel et à Saint-Jean-Pied-de-Port, les autres stations ont été servies, les bassins peints.

Des emplacements ont été cimentés pour effectuer des captures de reproducteurs, truites et saumons, au lac d'Ossès. En fin d'année nous publierons le rapport complet sur nos constructions de pisciculture, surveillées toutes terminées et au point.

Ne jetez pas ce bulletin, il constitue une collection utile à consulter, demandez-nous une RELIURE MOBILE SPÉCIALE contenant 12 numéros (3 ans), avec titre doré. Prix 5.50. En dépôt dans toutes les librairies.



Notes sur la Pêche à la Mouche dans la Nive (Suite)

Pour terminer cette étude forcément incomplète sur la mouche moyenne, je n'ai plus que quelques notes à ajouter. J'ai cru pendant longtemps que cette pêche, vraiment très productive au printemps, devenait impossible pendant les chaleurs et basses eaux d'été. Ce n'est qu'une erreur d'observation, à la fin du printemps et même par les jours ensoleillés il est à peu près toujours de temps pour les mouches dans l'eau depuis huit heures du matin jusqu'à sept heures du soir. Le poisson, craignant le soleil et la grande lumière, souffrant également de la température élevée de l'eau, se cache avec son, et un observateur superficiel en déduit que la rivière est absolument vide. Mais, si vous avez le courage de voir lever l'aurore, vous pourrez, pendant une heure à une heure et demie après le lever du soleil faire un débet de panier fort convenable, puis vaquer à vos occupations jusqu'au soir. A sept heures reprenez votre ligne et vous serez étonné jusqu'à neuf heures de voir les courants de nouveau réveillés et de faire très souvent les plus belles prises de l'année. Il faut naturellement à cette époque pêcher un peu plus fin qu'au printemps, mais j'estime parfaitement justifié de descendre un-dossois du X qui est encore excessivement solide.

PECHE A LA MOUCHE SECHE

Si je me permets de faire ici, après tant de manuels et d'ouvrages d'autrefois dénichés une description de la pêche à la mouche sèche, ce n'est pas pour le plaisir de marcher sur les traces de ces auteurs, ni dans l'espoir d'apporter quoi que ce soit de nouveau à leurs observations. C'est uniquement parce que cette pêche — la plus difficile de toutes et aussi la plus sensante — est à peu près totalement ignorée au Pays Basque et spécialement sur la Nive.

Pratiquée uniquement par quelques étrangers qui d'ailleurs, connaissent mal la rivière et ignorent les endroits favorables, elle est cependant très praticable dès que les eaux deviennent basses et que les grosses truites sont sorties. Mais avant de vous décrire son maniement je répète ici plus que jamais : ce n'est pas une pêche pour les amateurs de gros paniers ni pour

les « pot-hunters » (chasseurs au poisson qui tout ont fait et qui voient bien dans leur panier une trentaine de grammes qu'ils autre pouvoient qu'il rapportent plus que le voisin. Dans la Nive, au moins — car cette pêche exceptionnellement ici, est de règle dans d'autres rivières — ils ne prendront presque jamais, avec beaucoup de patience et beaucoup de patience, qu'une, deux, ou au plus deux poches de truites généralement belles d'allure pendant l'heure qui précède le midi, puis, et bien souvent bien du tout.

C'est donc de sport qu'il s'agit seulement, et de plus par celui qui recherche la difficulté, les bains du poisson et la satisfaction, sur le propre terrains de la rivière, où laissez tous ses moyens de défense, y compris l'armé de ses défenses peur, d'être plus malin qu'elle et de la battre avec quelques bâtons de plancheralement lancés.

Je vous assure que le jeu en vaut la peine et que la capture d'une seule truite d'une livre vaut amplement comme amusement la capture d'une douzaine à l'heure.

Mais de quoi s'agit-il en somme ?

Revenant le soir votre pêche fait à l'endroit, ne vous est-il jamais arrivé de voir, sur des plats d'eau à la fin du goûter, ou sur certaines graviers où l'eau coule doucement sans ripples et sans grand profondeur, les truites les plus belles non chercher et sauter à qui mieux mieux et n'ayez-vous pas déploré alors de ne pas voir les prendre, justement à cause de l'endroit où elles se trouvaient ? Pour fixer les idées sur ce genre d'endroit, je citerai deux très connus des pêcheurs du Saint-Jean-Pied-de-Port, un qui est justement face du Chalet-Doublé et le fameux poel Chuchurru dans toute la partie haute d'un côté par la prairie et de l'autre par la route.

Que vous fait-il pour prendre les truites que vous voyez là ? A peu de chose près le même matériel que pour la mouche moyenne, mais ayant tout « une bonne canne », une canne légère et puissante et que ne vous pas dire une manche de balai, ou une canne qui puisse supporter sans faire les efforts que lui infligent les lancées.

SAINTE-JEAN-PIED-DE-PORT (B.-P.)

SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT

HOTEL CENTRAL

Changement de Propriétaire

HÉGUY

*Ex-Gérant de la Chaumiére à Biarritz
et du Coq-d'Or à Toulouse*

Salon - 2 Salles de Bains - Eau courante
chaude et froide dans toutes les chambres
Cuisine Basque soignée

Pêche au Saumon, à la Truite
EXCURSIONS

Tél. Saint-Jean-Pied-de-Port N° 8

les deux bateaux continuent. La nuit est la même que celle employée pour la marche nocturne, mais il sera dû à tout prix « flottant ». Il sera donc indispensable qu'elle soit, non seulement imperméable, mais encore grasse et avec une graisse spéciale dite « graisse de cerf » ou simplement avec une légère couche de vaseline. Quant au bas de ligne, il sera en queue de rat, et aussi fin que possible dans le dernier mètre surtout. Rien n'est assez fin pour cette pêche et une grande partie de la difficulté vient de là. La ligne japonaise doit à peu près l'affaire cesser complètement, et comme fissure n'en a pas, mais combien fragile ! Je l'ai abandonnée à cause de cela. Il reste sans raison au premier ferrage, laissant dans la goulotte de la truite une mouche souvent précieuse après que vous avez réussi à faire sortir cette truite grise à des rives d'aspéché. Rien n'est plus affreusement venu que j'en discoussisse dans l'emploi. Nous nous servons de racine anglaise. Le bas de ligne doit avoir à peu près la longueur de la canne. Les nœuds préconisent un bas de ligne plus court (deux mètres et demi) les poins de vent, mais je n'envisagerai pas cette éventualité, car en Nîve, si la surface de l'eau n'est pas aussi basse qu'un miroir, les truites ne moucheront pas sur les plats d'eau et cette pêche devient impossible. Le bout de votre bas de ligne sera en $\frac{1}{2}$ X puis 1 X, 2 X, 3 X, etc., pour finir par du 6 ou même 7 X, si vous avez le poignard simple. Ce bas de ligne sera et doit obligatoirement d'une seule couleur à l'extériorité. Quant à cette couleur nous en reparlerons plus longuement tout à l'heure.

Voyons maintenant comment se présente la pêche à la mouche sèche ! Voici la chose aussi brièvement que possible.

Sur un de ces plats d'eau vous repérez des truites moucharonnées régulièrement, surtout le soir à la tombée de la nuit. Maniez indispensables bottes vous entraînez dans l'eau dans le bas du plat d'eau. C'est-à-dire en aval des poissons et cela avec des précautions d'Indien Sioux. Le moindre bruit pas dans le fond de l'eau, une pierre sur laquelle vous battez amène une répercussion ou une vague qui a pour effet immédiat de faire fuir les truites pour un bon moment. Si vous marchez avec précaution, au contraire, vous seriez quelquefois surpris de voir les poissons monter à quelques pas de vous. Supposons que non loin de vous en amont vous voyiez une ou deux fois par minute un rond qui se forme à la surface de l'eau, toujours à peu près au même endroit. Par la dimension des vagues de ce rond vous arrivez vite à déterminer si le poisson qui est là en vaut la peine. Dès lors qu'il vous paraît suffisamment beau, essayez avec les plus grandes précautions de vous placer à une douzaine ou à une quinzaine de mètres de lui en dessous dans le courant, mais sensiblement à sa droite où à sa gauche, mais vous êtes arrivé à toute distance. Faites alors à une distance où vous arriverez pour venir vers votre mouche correctement et tout en ayant la langue de côté nécessaire quand vous croirez l'avoir attrapée, faire lancer avec tout le maximum possible de flèche à ce que vous souhaitez avec la légèreté d'un doigt de pain sans quoique centimètres au-dessus et légerement à droite, si vous êtes sur la rive gauche ou à gauche si vous êtes sur la rive droite de l'estuaire, mais si se sont formés les ronds, alors que ce soit très difficile, car il est le plus de temps impossible de voir la truite dans le courant. Et alors, si vous avez lancé dans les meilleures conditions, si la mouche vous a pas eu, si votre mouche correspond exactement comme taille et couleur à la mouche naturelle qu'elle avait ce jour-là, si votre artificiellement dessiné imitaient au-dessus d'elle sans faire d'allégement, si, beaucoup d'autres conditions sont assez réalisées, vous aurez tout à coup cette joie incomparable de voir à l'instant où votre mouche passe à l'endroit où se tient la truite, le même moment se produire brusquement. Vous le verrez avec soi — si trop fort, si évidemment très peu que cela dérange de sonnée d'explosions et vous aurez la danse chanson du roulant — et le corps des truites qui s'envolent. Tous ce qui fait que l'heure réussira volontairement, ce c'est d'un art véritable qu'il s'agit, non danseront la mesure des difficultés à venir. Essayez; il faut dire ses pour les un « dry fly man » (pécheur à la mouche sèche), à peu près convenable, aussi en un air de ne jamais être dérangé si Chuchorru, si au Chant-Desble.

La difficulté persistent, non seulement à la légèreté et de la justesse de votre lancer, mais encore et surtout du choix judicieux de votre mouche. Il ne s'agit pas en effet comme dans la pêche à la mouche noyée de faire passer au-dessus d'une truite qu'un courant rapide et très fort à bordir un lancer quelconque qu'elle soit avec avidité. Il faut alors qu'il ait tout le loisir d'examiner votre mouche en eau presque calme, que cette mouche soit assez exactement semblable comme taille et comme couleur à celle dont elle a assuré ce jour-là.

Récapitulons les conditions indispensables pour qu'elle prenne ce lancer.

1. Comme il vient d'être dit, l'exactitude de la mouche comme taille et couleur de plus, sa flottabilité et sa sécheresse absolue.

2. Sa présentation rigoureuse à une distance en avant et légerement au-delà d'un poisson que vous ne voyez

SOCIÉTAIRES !

Revenez aux commandes à nos Announces
et commandez leurs Maisons !

mais dont la situation exacte n'est seulement
éloignée par un rond qui devrait avec le
courant.

3. Que la traîne ne vous ait pas tu et
que l'effet de surprise soit intact. En
effet, au premier lancer, si les conditions
précédentes sont réunies, vous avez 20 pour
cent de chances, au second 20 pour cent
seulement et au troisième presque aucun.
Si vous acharez donc pas sur la même
route, même si elle continue à reculer
à peu de distance de vous. Dans ce
cas elle ne vous a probablement pas tu,
mais elle a depuis longtemps repéré votre
barre de ligne et cela suffit.

La mouche ne doit en aucun cas faire
de village contre il arrive souvent dans
un lacier long où le courant, plus fort
en milieu de la rivière, tire immédiatement
sur la ligne. Aucune traîne ne prend
jamais en eau lors une mouche qui
sile, et cela est normal, car toute mouche
naturelle flottant au cours de l'eau se
tire de village derrière elle.

Je ne m'étendrai pas sur le détail des
différents lancers, non plus que sur les
manières de renvoyer au village, etc. C'eût
que la question est susceptible d'intéresser
trouveront dans la bibliothèque de la
Société des savançages où 300 pages n'ont
pas suffi à épuiser le sujet. Je me permettrai
simplement de dire un mot sur les
mouches à employer. C'est une question
bonne et par conséquent, les résultats de
ma modeste expérience peuvent, dans une
certaine mesure, simplifier les efforts et
les recherches d'un débutant.

(à suivre.)

J. CALAME.

BIARRITZ

Hôtel Métropole

à proximité des Plages et des Caves

100 CHAMBRES

— TOUT LE CONFORT —

APPARTEMENTS

avec Bains et W. C.

: VUE SUR LA MER :



Restaurant d'Eté dans le Jardin

Prix Modérés, Arrangements pour séjour

Allô ? Marchands d'Articles de Pêche

demandez le Catalogue illustré avec ses 60 clichés, pour tous genres de Pêche



— ÉTABLISSEMENTS —

GOUDRON Henri

Fabrique d'articles de Pêche bricoles

PONT-DE-ROIDE (Doubs)

LA PÊCHE DU BARBEAU

Comme chacun le sait, le barbeau est de dernière capricieuse, malgré sa gourmandise très réelle. Il y a des années où rien ne le teste réelle. Il y a d'autres années où il attaque l'arsenal des appâts ; d'autres où il arrache les lignes les plus maladroitement préparées.

Jusqu'à présent, dans notre jolie Nièvre, ce vilain moustachu bête et c'est très dommage car non seulement sa pêche est fort intéressante, quand il donne, mais on aperçoit peut-être à envier sa multiplication explosive, si on le pêche abondamment. Peut-être que le réel secret de ce qui s'est passé dans la Tamise, au sommet de Londres, pourra nous aider à combattre malice Barbus Nièvre.

La Tamise, de longue date, était célèbre pour ses pêches de barbeaux ; on espérait ce poisson sur les rives donnant à des trous profonds, à la ligne plombée. Les pêcheurs étaient en bateau, fixé en travers du courant, pêchant sur des coups longs et serrés amorcés à l'aide de vers huîtres, mêlé à de la glace. Sur leur bateau, un mardi sic, ils emballaient un ou deux gros vers coquilles, puis faisaient aller leur ligne sur les pentes menant aux trous. Ils se servaient en guise de plomb d'une belle perle, coulissant sur le bas de ligne, entre deux cheveux d'herbes tendues. Ils tentaient à ce que la balle soit éclatée sur le fond de manière à ne pas immobiliser le ver.

Or, cette méthode si fructueuse, par laquelle un pêcheur adulte prenait aux ments à quarante huit heures par séance, s'arrête brusquement quelques années avant la guerre de 1914. Pourquoi ? Nul ne sait le dire et descendante, par les eaux basses, les bandes de barbillons se multiplient aussi nombreuses que jadis.

Or, la guerre vient et de nombreux Belges se réfugient en Angleterre. Parmi ceux-ci il y avait de très nombreux pêcheurs à la ligne, qui s'ingénieront à prendre, surtout dans la Tamise, où la pêche est exercée à main, des truites destinées à corser un ordinaire qui n'était pas à cette époque des plus amples.

Naturellement ces gens utilisèrent leurs méthodes habituées, ligne fétueuse avec plombée, hameçon traînant au fond, appâtre et amorce à la graine de chênevis cuite. Le résultat fut excellent pour toute baigneuse, mais ce qui étonna surtout les Britanniques fut que ces fameux barbeaux si révélés d'ordinaire, se laissaient parfaitement sur la graine à perroquet et se faisaient prendre sur des hameçons tournés 22 à 14.

Il chose plus remarquable encore, la trouvaient et continua à ce jeu à maintenir les arras pour le barbeau négatif.

Comme il pourrait en être de même pour notre rivière, passons au sujet très répété : le « modus operandi ».

On choisit avant tout un courant pas trop vif, de moyenne puissance, puis de la ligne longue pour améliorer considérablement le succès du courant à pêcher. Bas de ligne le contre-courant qui sera à la pêche à l'anglo. Un hameçon droit, court de ligne, N° 15 à 18. La plomberie doit être suffisante pour tirer la ligne bien à fond. Elle sera constituée comme suit : On prend des plombs de chênevis N° 0 ou 1, de la grosseur des graines de chênevis. Le premier plomb sera à 0 m., ou à l'hameçon ; les autres se placeront à un centimètre l'un de l'autre. Ces plombs sont cassochets chacun d'une partie de poitrine Alouette, siamoise l'oreillette d'une graine de chênevis. Un petit bouchon souple, suffisant pendant, sera placé sur la ligne de sorte qu'il le premier plomb touche terre.

Avant de partir à la pêche on a fait bouillir un petit peu une poignée de graines de chênevis, qu'on a mise dans une casserole jusqu'à l'eau froide. Quand les graines sont bien éclatées, on retire du feu et on laisse refroidir le tout. Quand les graines sont froides, on les retire, on les sépare avec prudence et on met de côté les plus belles pour l'usage. Les autres sont mises dans un sac de toile pour être jetées par piqûres à l'eau.

Arrivé au lieu de pêche, l'on jette en filet du coup doux ou trois bonnes piqûres et commençons. Après cela on jetera deux ou trois graines, puis plus, toutes les deux ou trois coulées. On cache l'hameçon en éloignant discrètement sa courbure entre les coulées séparées d'une graine, du côté de l'embout. La graine tiendra par son élasticité.

La ligne ainsi appliquée est posée en filet à coup et l'on retire le bouchon pendant la descente. On pique vite, mais doucement et tout juste tremblement.

Insiste de dire qu'il faut un recouvert, le barbillon étant un terrible lasso et son pêcheur très respectable.

Et maintenant, à vous, chers amis, si vous avez survécu quand les eaux sont montées et débordées.

LA VIE DE LA SOCIÉTÉ

Nous avions donné dans le bulletin N° 5, un exposé de l'organisation générale de la Société.

Nous avons été très heureux des chaleureuses félicitations qui nous sont venues de toute la France, car nos Sociétaires peuvent se dire qu'ils ont formé une des plus puissantes sociétés de France.

Et il est un point sur lequel on doit insister, car les gens que nous gérons, et il y en a quelques-uns, croient à ce qu'il s'attendrait le moins à en trouver, croyant à dire que cette Association qui proclame que la Nive, propriété de l'Etat, doit par priorité appartenir à la collectivité des pêcheurs, et servir à la prospérité générale, ne représente pas « le pays » !

Or, notre Association est née de l'indignation générale due à la ruine de nos rivages. Sans autres encouragements que ceux des pêcheurs honnêtes, notre Société a grandi ; il est bien arrivé que des braconniers croyant se faire bien voir s'installent parmi nous, quand ils virent que nous étions sans faiblesse, décidés à refuser tout abus, ils se sont retirés et, avec leurs amis, ont commenté une large sourire.

Elle n'a eu d'autre résultat que d'accroître nos effectifs et il faut féliciter les cheveux blancs.

Il est malheureusement impossible de grouper en assemblée tous nos membres, mais il faut que l'avertissement soit entendu de tous.

La puissance du nombre et la nécessité de notre action ont déjoué les prévisions de ceux pour qui la Nive ne représente qu'un intérêt personnel immédiat.

Il est aussi certains gens qui ne nous pardonnent point d'avoir créé des difficultés ou modifié certaines situations. Il est trop tard pour nous étrangler, quel qu'en soit le désir.

Que mal ne s'y trompe, malgré les appels de quelques individus qui voudraient piller la Nive, à leur seul profit, ou en faire une simple canalisation d'usine électrique, les pêcheurs, les commerçants, les riverains doivent rester unis et au contraire inviter de nouvelles adhésions.

Pour ceux qui, sans jamais se documenter, même lorsqu'ils le doivent, igno-

rent ce qu'est la Société des Pêcheurs de la Nive, nous invitons au ces amicaux crânes.

Total des sociétaires au 6 octobre 1928 : 882. Un classement fait que des brigades ont été de dizaines ont été rappelées.

Les Aldudes, 29 sociétaires. Baigorry-Banca, 45 sociétaires. Saint-Jean-Pied-de-Port et environs, 112 sociétaires, 3 bientraitans. Saint-Martin-d'Arressoa-Ossau, 114 sociétaires, 1 bientraiteur. Bidarray, 31 sociétaires. Bassac-Lethosaka, 50 sociétaires, 2 bientraiteurs. Espaliet, 44 sociétaires, 1 bientraiteur. Cibos, 82 sociétaires, 5 bientraitours. Bayonne, 140 sociétaires, 18 bientraitours. Biarritz, 105 sociétaires, 12 bientraitours. Saint-Jean-de-Luz, Bibione, Hendaye, 29 sociétaires, 6 bientraitours.

Suit un total de 175 membres français, plus 41 bientraitours habitant la région, et en outre, 15 membres à vie.

Il faut ajouter 19 sociétaires français habitant hors du département, et 31 sociétaires étrangers : Américains, Anglais, Belges, Espagnols et Danois, de passage en 1928.

On voit ainsi combien nous sommes une Société d'« étrangers ».

J'espère que nous pourrons publier l'an prochain une liste complète de nos sociétaires, en verras que pour certains nous basques, il faut plus de deux prénoms pour distinguer un sociétaire !

Quant au Conseil d'Administration, il comprend comme on l'a vu dans le bulletin N° 5, cinquante membres répartis dans les diverses sections, tous Français, sauf un Anglais.

Toutes les décisions importantes sont prises, soit par le Conseil d'Administration, soit par le Bureau ou la commission de surveillance, et jusqu'ici, depuis avril 1923, tous les votes ont été unanimes.

Notre Société a dû son succès, son pouvoir, au bloc compact que tous les pêcheurs ont formé ; la lutte est ingrate ; les dirigeants le savent mieux que personne, mais à l'heure actuelle, il faut resserrer le bloc et l'accroître.

Seul, le nombre, hélas, est sûr d'obtenir justice !

De l'utilité d'une Société de Pêche

Parler de l'utilité d'une Société de pêche ! Celle à l'air d'une plaisanterie, surtout quand il s'agit de la mère qui a, je crois, fait ses premiers devoirs depuis tout juste cinq ans et dont qu'entre autres, il ne me paraît dépendre pas spécialement de celle et de le faire suivre de quelques mots de commentaires.

Il existe en effet deux catégories de pêcheurs qui méritent une courte campagne contre notre Société. Il y a d'abord « ceux qui n'ont pas encore compris ». Il semble qu'il n'y ait pas grand espoir de convertir ceux-là. Bien entendu leurs arguments ne me suffisent pas que par oui-dire car ils ne résistent pas à deux minutes de conversation sincère. Véritablement.

Le premier est d'abord « qu'il n'y a pas plus de poisson qu'avant ». Outre que c'est très discutable, je crois pouvoir affirmer sans crainte que vivant depuis 14 ans à Cambo, si n'y avait pas, quand je suis arrivé, plus de truites que maintenant. Qu'avons-nous fait ? Des le début, des élèves achetés à grands frais ont été déversés à Cambo même, et, depuis ce temps, chaque année un repeuplement sérieux a été fait. Une pisciculture a été créée qui fonctionne régulièrement depuis deux hivers et dont le produit (20.000 alevins environ l'année dernière) a été déversé intégralement dans les eaux de Cambo, sauf un peu environ déversé à Espelene, comme il était juste de le faire puisqu'une section s'y fut formée récemment, comptant actuellement une quarantaine de membres. Si la truite n'est pas plus abondante dans les eaux de Cambo, il faut donc en chercher la cause ailleurs, dans la pollution du berbère, dans la température élevée des eaux, dans la suspension par la voie du chemin de fer de beaucoup de ruisseaux producteurs, toutes causes auxquelles aucune Société au monde ne peut remédier. Quant au poisson blanc, s'il est en diminution marquée, à qui s'en prendre et ce n'est à l'assassin qui, depuis trois ans, lui interdit le passage et la remontée ?

Et lui je me permets une question !

Si aucune Société n'avait existé pour prendre les intérêts des pêcheurs, je voudrais savoir qui aurait empêché cet insupportable abus ? Qui se serait opposé cette année à la capture de plusieurs centaines de saumons et de plusieurs milliers de poissons de toutes sortes que chacun a pu admirer à loisir dans la réserve d'Armag? Qui aurait obligé un seul pêcheur à conserver une échelle commune et efficace permettant la remontée de

tous les poisssons, blancs ou noirs ? Jamais de pied ferme la réponse à cette question.

Les mêmes « qui n'ont pas compris » sont encore : « On était bien plus tranquille dans le temps, on pouvait tenir des conversations et des verbaux », avoueraient, dans le langage familier à peu près ce qu'en notaient, il y a dix ans, les amis de la rivière, d'où la question de la Société. Ils étaient en faire leur deuil, ce jusqu'à ce fini et se rendraient pas. Cela, la plus grande majorité des pêcheurs l'a heureusement pris, mais pour « ceux qui n'ont pas compris » et qui s'imaginent que le retour à l'état naturel de chasse est possible, qu'ils me permettent de leur mettre sous les yeux la chose suivante qu'ils ignorent.

Sous l'ancien état de chasse, c'est-à-dire quand la Société n'était pas autorisée à lancer de poisson, les droits les « normes » des pêcheurs étaient (d'après le tableau des charges de 1904) les suivants pour la loi 5 qui intéressait spécialement les Cambourdiens :

Amodiaire, permission de grande pêche : Permissaires de petite pêche : 3.

Permissaires de pêche aux lignes : 3.

Or, quelles sont exactement les droits des trois permissoires de petite pêche ? Voici d'après ce même tableau des charges : 10 cordées à six barres au plus ; 3 servetus ;

1 échiquier de 1 m. 90 de côté au plus ; 1 petit épervier.

Quant aux huit permissoires de pêche aux lignes, leurs droits sont limités à six au maximum à six barres au plus. Et voilà, c'est tout !

Il y a donc, dans une section comme celle de Cambo qui groupe près de 90 membres exactement cette sociétaires qui ont un peu envie de mécontentement. Ces derniers auraient comme trois cents. Les choses n'ont pas atteint, je demande si cela en vaut la peine. Eh oui ! J'entends bien que « dans le temps » ces derniers étaient en réalité peut-être une organisation, mais qu'ils se disent bien que ce n'est pas là, où ils se veulent ou non, est le résultat de par la volonté de l'immense majorité des autres. Quant aux cordées, personne n'a les dirigeants de la Société n'y est opposé à condition qu'ils en aient avec discrétion. L'Etat nous donnant d'autres droits et avantages pecuniaires considérables nous a demandé en échange l'abandon des cordées. Qu'y pouvons-nous, sinon faire comme

TOUTES LES MALADIES DE PEAU GUÉRISSENT

Les décompositionss afflueuses et dévitalisantes, ainsi d'ailleurs que toutes celles, purulentes, aéreuses, dues et furonales. Quand le trouble s'empresse de porter l'acné, scrofule, goutte. Le sang mal placé est cause évidente des malades de tête, phlébitiques, névralgiques, insomniques, alors que des métrites, caliginites, crises nauséogéniques, agitent, possèdent la « rectification » du sang par la cure de Michélet.

On veille donc toutes les bonnes pharmacies. A défaut et pour renseignement sur le traitement, faire à L. RICHÉLET, de Sedan, 6, rue de Bayonne (B.-P.).

Nouvelly für Bait Casting

EMERILLON LYONS

Spécial pour la pêche au lanceur

TOURNANT A BILLES DURABLES

Double action pour faciliter la manipulation

les VRILLES

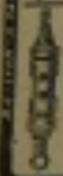
Poids de 10 à 20 grammes de 10 à 15 kg.

Un seul nœud entre la ligne et le bas de ligne

Double action pour faciliter la manipulation

Engrès 10000 à Quai Perrache à LYON

— 24 —



= LA CUILLER LOURDE = = EMERYLYONS =

poids 20, 30 et 40 grammes

SUPPRIME LA PLOMBÉE

et facilite toute manipulation dans le bateau ou

sur la rive ou dans l'eau.

Facile à la manœuvre et à la manutention aux pêches

ETAT NORMAL, même EN EAU CALME

par réduction progressive, qui permet, sans démonter

ELLE même des RÉSULTATS SURPASSENT

Assurance garantie contre les réparations de tout

Tout ce qu'il faut pour la pêche au lanceur ou à la canne à pêche.

à AUCHISE (Isère-et-Lauz) et à PARIS (3^e), 25, Rue Notre-Dame-de-Nazareth.

AU PÊCHEUR FRANÇAIS

2, Rue Argenterie — Bayonne

Grenouilles — Mouche

— et Poisson Artificiel —

Pastelais et Bois imperméables

— Chaussons Spéciaux —

INSTALLATION ÉLECTRIQUE

pour habitation et réparation
de Tous Articles de Pêche

Pour la Pêche au Lanceur

du Saumon, de la Traite, du Brochet,
de la Pêche et du Chevreaux.

AVEC DES APPATS TOURNANTS

Employez

cet Emerillon à Billes

ET VOUS N'AUREZ

PLUS DE VRILLES SUR LA LINÉE

Cette CUILLER LOURDE

très prenante, se lance

SANS PLOMBÉE

LE MODÈLE 1926

longue, même en eau morte (lais et étangs),
avec une réception de 1 à 2 km.

Concessionnaire exclusif pour la France

(sauf Paris, Lyon et Saint-Etienne)

MM. PEZON et MICHEL

FABRICANTS D'ARTICLES DE PÊCHE

10, Rue Notre-Dame-de-Nazareth

St-Jean-Pied-de-Port

Garage Saint-Cricq

DÉPANNAGE

Réparations - Toute Électrique

Téléphone N° 43

L'ANCRE D'OR s'est agrandi !!

Le catalogue 1928 contiendra de nombreuses et intéressantes nouveautés...

A L'ANCRE D'OR

32 RUE DE TURBIGO. PARIS-3^e

Fabricants
des célèbres
cuillers TERRIBLES
ECLAIRs McLAURENS
et des nouvelles montures
à la demande
La plus grande spécialité
d'équipements parfaits
et à bon marché
Sportswear



Donnez-nous donc vos noms et adresses. Vous recevrez
sitôt sa parution notre catalogue 1928, gratis et franco.

Le pêcheur nous nous efforce pour qu'aucune solution nous soit accordée à ce sujet?

Voulez pour cela « que n'ont pas encore compris »

Il y a un autre une deuxième catégorie d'opposants. Ce sont ceux « qui ont compris » qui ont mal compris. C'est les généraux étrangement dans leur petit commerce de boulangerie. Il y a aussi qui trouvent très embêtante de ne plus pouvoir se faire, comme chaque année, une belle tente avec les saisons de la communauté. Quoique il convient que la Société « a mal levé » ou « elle ne répond pas à leurs désirs, nous l'aimons et nous comprenons fort bien aussi

qu'ils veulent faire la voie au diable. Ils journent le cri des premières, c'est normal, mais qu'il est encore des imitations pour penser que les autorités des franchises de leur organisation sont mal employées. C'est à peine crovable. J'aurais presque misé sur eux, si nous étions dans l'opposition.

Il n'y a pas vingt-six batailles au royaume. Il y a d'un côté la nature qui est celle de l'homme. Il y a aussi des batailles. Il s'agit de servir celle dont laquelle vous vous rangez.

J. CHAUVE.

COTISATIONS : Français, domiciliés dans les Basses-Pyr., 10 fr. par an.

Habit de Département, 30 francs. — Etranger, 50 francs.

Membre à Vie : Français, 200 francs. — Etranger, 400 francs.

CHÈQUE POSTAL, Bordeaux 16.333

Société des Pêcheurs de la Nive, à SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT (B.-P.)

RENSEIGNEMENTS JURIDIQUES

LES RÉSERVES

Combien de lettres nous ont demandé des explications sur ces parties de rivières où il est interdit de pêcher.

Pour favoriser la reproduction du poisson, l'Administration avait depuis longtemps la faculté, sur les rivières navigables ou flottables, c'est-à-dire sur le domaine de l'Etat, d'interdire toute pêche en certains points ; en général ce sont les meilleures fréquentes naturelles qui sont ainsi choisies. La loi du 21 mai 1909 a étendu ce droit de l'administration aux cours d'eau particuliers, les propriétaires riverains sont alors autorisés selon une procédure définie par la même loi.

Les réserves actuelles s'étendent en France sur une longueur de 960 kilomètres, dont 390 kilomètres sur des cours d'eau particuliers.

La pêche y est interdite pendant l'hiver entier et pour une période de cinq ans qui peut être renouvelée. Les publications sont faites tous les ans, en janvier, dans les communes intéressées.

Sur la Nive, les réserves n'existent que sur la partie navigable et flottable, sur une longueur totale de 3.700 mètres, dont 3.500 sur les lots de la Société.

Elles sont établies jusqu'au 1^{er} janvier 1939. Leurs extrémités sont indiquées par des écrans.

Elles constituent une excellente mesure, à la condition d'être étroitement surveillées, sinon, elles sont uniquement des pêches réservées à MM. les braconniers.

A ce propos il faut signaler que deux arrêtés demandés en 1924 le changement de la réserve n° 1, d'accord avec les Canaux municipaux d'Ascarat et d'Ispoure.

Cette année-ci, l'enquête pour 1930 n'a été plus si que de courte, mais nous avons pu néanmoins obtenir le changement.

Le Conseil général, dans sa dernière session, a approuvé les nouvelles réserves de 1930 à 1935, elles vont maintenant faire l'objet d'un décret du Conseil d'Etat.

La réserve n° 1, à partir du sur-jarvis 1930, sera transférée plus bas, de 400 mètres en amont de la passerelle Gravier, à 1.100 mètres en aval. C'est un parcours facile à surveiller. En échange, les pêcheurs de Saint-Jean-Pied-de-Port vont conserver au niveau de Perrotchir de merveilleux goûters à mûres, de beaux courants pour la mouche et pour le saumon, un des plus beaux cours de la Nive.

Mais que l'on ne se trompe pas : en 1939 la réserve ne sera pas encore changée, ce ne sera qu'en 1940. Les autres réserves changées plus récemment resteront les mêmes.

Nous pensons que cette mesure, votée par le Conseil d'administration en 1924 et réalisée maintenant trouvera le meilleur accueil pris de nos concitoyens qui regretteront seulement de ne pouvoir dès 1939 se mesurer avec les grosses truites de ces gorges sauvages.

ÉTAT DE LA RIVIÈRE EN 1928

Cette année était celle où nous pouvions légitimement trouver la juste récompense des efforts des dirigeants, des pêcheurs et des pêcheuses.

Nous avons pu tout faire malgré l'assassinat volontaire du poisson par le poisson. En contre-partie on peut dire que sans les efforts de notre Société il ne resterait rien du tout.

Trois fois sont venus ravager notre rivière et retarder l'effet de nos repeuplements et de notre surveillance.

Le premier fut le barrage d'Halsou qui depuis 1906 a dressé une barrière presque franchissable aux migrations du poisson : saumons et sauvages, principalement pour ces derniers dans le lit b.

En fin 1908 cet obstacle sera enlevé, non sans peine, rendu franchissable.

Les deux autres événements sont de ceux que l'on voit passivement.

— La tornade du 27 juillet 1907 qui arracha des milliers de truites par dehors des quinze mille poches reculées dans les prairies ou échouées aux rives, il faut songer à toutes les petites truites de quelques mois qui furent totalement détruites. En 1913, pareil désastre se produisit et les pêcheurs se rappellent combien de temps la destruction resta sensible.

Ce coup nous fut d'autant plus préjudiciable qu'il tua tous les alevins que nous avions immergés au amont d'Arras, et qui représentaient plus de 70 000 petits truites. Le troisième événement encore plus anormal fut la sécheresse de cet été, il faut remonter à plus de trente ans pour en trouver semblable. Elle fut désastreuse pour la pêche, car rien ne mourrait : de plus le débit de la rivière tomba si bas que presque partout le brasage fut possible et cela d'autant plus que le fond fut encore comblé de galeries et tables descendues de la montagne en soi mort.

Tous ceux eut, comme moi, pêché en marchant dans l'eau et pu remarquer ce changement désastreux pour la truite. Entre ces bancs de roches, étrangement si dangereux pour le pêcheur parce que entre eux le fond s'abaisse subitement à un ou deux rebords, se trouvent malencontreusement des fonds unis de galets et de sable.

De Bidartis au Four à chaux je connais plus de quinze de ces changements de fond, ce sont tous les abris à truites qui ont disparu. Résultat : le poisson se concentre dans les grands goûters lors des basses eaux.

Il faudra sans doute bien des hivers pour que le fond se dégage de nouveau.

Et ceci fut fait sur des dizaines de kilomètres, billes ! les meilleures ce matin.

Les alevinés mis en 1908 répondaient toujours un peu et défaillent et si nous continuons à en immerger plus de deux cent mille cette année, nous aurons une rive rivière mais pas la truite est tant pourchassée qu'elle sera souvent d'être plus fine que le poisson.

SAUMON

La saison de pêche fut quasi nulle, je le crois pas qu'en tout 40 saumons furent pêchés.

D'ailleurs, sous les saumons d'Halsou, rent briseur le barrage d'Halsou et alors s'écoule dans les gouttes du lac. Un pêcheur conscient, un pêcheur amateur vingt-cinq, dans sept je crois en moins de après-midi et la matinée salvage, tous le lac.

Le relèvement du barrage d'Halsou, vraiment illégal, effectué sans toute forme d'autorisation et sans autorisation, a depuis mars arrêté le totalité des migrations 15 millier de saumons au minimum Halsou pour gagner les frayères.

Nous voudrions savoir ce que l'on fait à un simple citoyen qui chasserait avec d'voir son permis de chasse ?

La loi égale pour tous est encore un mot !

Il faut bien remarquer que ce saumon n'est préjudiciable que parce qu'il est rattrapé par des mardres locaux assassins.

Durant les basses eaux, le passage du barrage d'Ustaritz fut fermé par des mardres. Vu la sécheresse, cette réserve était nécessaire et notre Société n'a pas protesté, si elle n'exige non seulement que son droit soit encore ce qu'il lui paraît juste d'avoir.

Le 26 octobre une crue s'est produite, nos mardres demandèrent l'ouverture du passage. Satisfaction leur fut immédiatement donnée. Et sous les yeux de nombreux curieux d'Ustaritz, ce dimanche après-midi, une quantité de plus de 4 000 saumons franchirent le passage. C'est vrai qu'ils rendirent une minute à 5 minutes temps un coup de brise-marteau.

Dans la réserve d'Arras, environ 10 000 mardres passèrent tout l'été sous la protection des gardes et des brigades de renforts.

En deux groupes, dans un tout petit espace, nos mardres et le maréchal-des-logis p'tit d'Exelmire, en complicité.

Si l'échelle d'Halsou avait été conservée, saison de sécheresse aurait certainement été bonne en Nive.

Si elle ne le fut pas, les bûcherons, les agriculteurs et les pêcheurs savent que ce n'est à la Société qu'ils le doivent.

SURVEILLANCE

Sur la haute Nive, la surveillance fut rendue difficile et fut par suite des eaux très hautes qui permirent presque partout la pêche aux manches.

Cependant la surveillance active des brigades de gendarmerie de Saint-Jean-Pied-de-Port et de Saint-Etienne-de-Baigorry, et de nos gardes dérangea à un tel point nos équipes de braconniers qu'aucune partie émigra en Soule.

D'ailleurs, dès le mois d'août, toute la truite de bonne taille était dans la Nive, restée dans les gouffres.

Un braconnier, habituel, récidiviste invité, fut pris en flagrant délit par notre excellent garde Chiranberro. La femme du délinquant, chargée du guet, fut insultée de complicité.

Un autre braconnier fut saisi par le brigadier des Eaux et Forêts Vanheren, le 14 juillet, et il faut sincèrement féliciter ces forestiers qui, absorbés par les travaux considérables que leur imposent les exploitations des forêts d'Iraty et d'Orion, trouvent encore le temps d'arrêter des braconniers.

Nous pouvons d'ailleurs souligner la parfaite camaraderie qui unit les gardes de la Société à tous ces agents des Eaux et Forêts de la haute Nive, comme à la brigade mobile qui, vint l'hiver dernier faire une tournée de quelques jours dans notre râpe d'action.

Dans la basse Nive, on peut dire que « nous a bardé », selon une expression populaire, mais le dernier mot nous est resté et nous restera.

Nous devons féliciter et remercier les brigades de gendarmerie d'Espelette et d'Ustaritz, de l'active surveillance qu'elles ont exercée et encore plus de la fraternité et cordiale collaboration prêtée à nos excellents gardes Bergara et Mendiboure.

Ces deux-là ont fait un travail magnifique et dans les conditions les plus pénibles.

La Commission de surveillance a été unanime à les féliciter. Ils exercent une surveillance incessante sur les passés des barrages sur la réserve d'Arnaga et les abords du barrage d'Halsou.

Ils surprisent au petit jour un empêcheur au moment où il allait verser un sac de chaux dans le ruisseau d'Espelette.

L'horrible abandon des sacs de chaux qui fut répandu sur une partie voisine.

Le 16 juillet au matin, une équipe de trois braconniers, dont un récidiviste, fut surprise par nos gardes. Selon la déclaration de deux d'entre eux, ils pêchaient dans la réserve d'Arnaga avec un filet de 25 mètres. Le poisson capturé qui n'a pu être saisi, aurait été des barbeaux et doux truites.

Une campagne ignoble fut menée contre ces deux gardes ; elle aboutit à une condamnation en correctionnelle pour outrage, et à deux condamnations pour diffamation, à 200 francs de dommages-intérêts.

A cette occasion, le président de la Société demanda immédiatement à tous les associés de bien vouloir assurer ses gardes dans la lutte qu'ils mènent dans l'intérêt général, contre de gros intérêts particuliers.

Le président de la Société n'est ni un bâton ni un salif, s'il assiste à fond les gardes, c'est qu'il n'a, au préalable, fait personnellement une enquête approfondie auprès des personnalités requises.

On ne doit jamais avoir la pensée de dire : tel agent n'a pas confiance, je n'en rapporte aveuglément à ce qu'il dit. C'est commode évidemment, et cela évite des dérangements.

Mais l'agent le plus honnête peut être trompé, surtout s'il se connaît pas les personnalités tout indiquées par leurs fonctions ou leur respectabilité.

Après avoir fait toutes ces enquêtes, le président de la Société félicite chaleureusement les gardes Bergara et Mendiboure et les assure de toute son estime. La Commission de surveillance, à l'unanimité, partage ces sentiments.

Nos camarades veulent bien être persuadés que l'indépendance de leur président est totale et que rien ne l'a jamais arrêté pour appeler les gens par leur nom : un honnête homme ou une friponne.

Sur décision du président, approuvé par la Commission de surveillance, le garde particulier Etxevez, d'Ustaritz, a cessé ses fonctions le 15 septembre, pour faire ses déclarations par écrit.

Pour terminer, nous rappelons que tous nos gardes actuels, MM. Antcharrechazar, Dasse, Bergara, Lescy, Duhaldé, Héguy,

Moulinoux, Chassaberry et M. Béguin, maître, sont concessionnaires des Eaux et Forêts, et sont porteurs d'une concession et d'une plaque de garde douanier. Leur rôle d'active, pour la pêche et pour la chasse, s'étend aux deux arrondissements de Bayonne et de Mandres. Pour répondre aux besoins de M. le Directeur général des Eaux et Forêts, leurs concessions vont être enregistrées au Greffe du Tribunal de

Paix, leur portant une aide à leur échelle d'agir dans tout le département.

SURVEILLANCE DE LA ZONE MIXTE

La Fédération Basco-Biarraise, grâce à l'ingénierie Giresteau, de Ciboure, vient de faire l'acquisition d'un canot motorisé. Son emploi est salué dans la zone mixte, dont nous attendons la réalisation.

BARRAGE D'HALSOU

Cette fabrique revient toujours dans chaque de nos mémoires, car cet ouvrage a une importance considérable sur notre rivière. Non seulement il a arrêté toute la montée du saumon, mais naturellement aussi toute montée du poisson blanc pour le plus grand dommage de nos concitaires du Cambo dont le lit de pêche se trouve ainsi à peu près vide.

On avait assuré que l'échelle à poissons ne serait jamais construite ; j'ai assez de sang basque pour être certain contre ces mots. Ceux qui dirigeaient la construction de l'échelle pouvoient aller voir les inspecteurs travaillant en cours et pein d'être fâchés. La maçonnerie est presque terminée, les éléments en fonte de l'échelle Desnill sont arrivés sur place et prêts à être assemblés.

L'ouvrage n'est pas complété du fait qu'il a fallu détruire à coup de mines tout le bâton armé préalablement fait en ce point ; c'est regrettable, mais ce n'est point notre faute, car dès le début des travaux, nous avions réclamé une échelle véritable qui soit de bien moins coûteuse à ce monstrier-là.

L'échelle actuelle a été établie sur les indications du service des Eaux et Forêts et tient compte des études faites sur les barrages similaires à l'Échezangue.

Le règlement d'eau de cette échelle contient une innovation très intéressante pour l'industrie électrique : forcée en être le promoteur.

C'est la fermeture totale de l'échelle aux heures dites de pointe, c'est-à-dire de 16 heures à 22 heures.

L'ingénieur en chef des Ponts et Chaussées belges, M. Desnill, qui depuis 22 ans s'est consacré aux études des passes à saumon et du passage du saumon dans ces ouvrages, a remarqué que presque tout le passage du saumon se fait du point de jour à 9 heures, puis recommence autour de midi, pour cesser complètement ou à peu près à la fin de la journée.

Il l'a fait vérifier pendant deux ans par nos gardes au barrage d'Ousse, et le fait a été recensé exact pour la Nive.

Cela nous dispense que si le saumon se déplace de jour ou de nuit, à sa guise, dans

les endroits libres, il réserve le passage des obstacles pour certains moments où la viabilité est sans doute meilleure pour lui.

En échange de très gros avantages offert à l'usine, il lui a été laissé un accès direct du débit réservé le matin aux heures de passage du saumon.

M. le Directeur général des Forces Hydrauliques n'a exprimé toute l'importance de ce point et les possibilités qu'il donne pour accroître l'efficacité des échelles. Le Comité Central des Forces Hydrauliques a également approuvé chaleureusement cette conception.

Il est bien entendu par notre préoccupé dérogation aux clauses du règlement que ce sera tolérée, et nous pouvons garantir à nos sociétaires que nos meilleures gardes veilleront au respect de ce règlement.

Afin d'éviter toute erreur, nous donnons ci-dessous copie de l'arrêté régissant le fonctionnement de l'échelle d'Halsou, cela devant tout autorisera.

J'écris dans le peschnik bulleto une petite étude sur les échelles à poissons : c'est une question que j'ai de trouvaille devant ces dernières années.

On verra combien certaines opinions sont régulières, mais intéressantes, étaient errées. Je terminerai ce petit exposé en posant encore l'interrogation : A quel prix une Société de Pêche ? A quoi servir, sans cautionnement : à changer un barrage strict, digne des intérêts de la pêche représentée dans notre valais, le rigole à poisson valais, véritable « rigolade » que M. l'ingénieur en Chef des Forces Hydrauliques du Sud-Ouest avait trouvé suffisante, à Halsou, pour faire dans le barrage la part de la pêche, « chose qui ne existait pas » !

Il n'y a qu'à aller à Halsou et y constater cette logique de choses.

Evidemment, une Société de Pêche qui possède deux ans, a joué ce rôle important sans les bénédictions de tout le monde, c'est humain ; l'espère qu'elle aura pu tenir l'appel des vrais pêcheurs.

M. ROCU

USINE D'HALSOU

Consigne d'Exploitation de l'Echelle à Poissons

Article Premier. — Les vannes de l'échelle à poissons seront manœuvrées par l'armée et les appareils de manœuvre seront tenus d'un dispositif de fermeture à clé.

La manœuvre de ces vannes sera faite par le concessionnaire et sous sa responsabilité.

Article 2. — En principe, les vannes de l'échelle devront être maintenues dans la position d'ouverture correspondant au débit sortant de 800 ou 1.800 litres, qui doit être normalement assuré suivant l'époque de l'année, position qui sera déterminée contractuellement, après construction de cette échelle, par le Service du Contrôle, en présence du concessionnaire et d'un représentant du Service des Eaux et Forêts. La fermeture de ces vannes, qui se pourra être que totale, devra être autorisée par l'ingénieur en Chef du Contrôle, sur avis du Conservateur des Eaux et Forêts, et aux heures fixées par lui.

Article 3. — Dans les périodes où le barrage sera à sec, l'échelle pourra être totalement fermée de 16 heures à 22 heures.

En échange de cette dérogation, le concessionnaire devra :

1° Soit porter de peine du jour à 9 heures, et de 12 heures à 13 heures, le débit de l'échelle et de la rigole à 1.000 litres ou 2.000 litres (selivant que le débit

nécessaire est de 100 litres ou 1.800 litres).

2° Soit réaliser de 12 heures à 14 heures, par l'ouverture d'une seule des vannes du barrage du petit bras, un débit représentant plus de la moitié pour 24 heures du minimum autorisé réservé.

L'échéance de cette dérogation ne pourra avoir lieu que sur autorisation de l'ingénieur en Chef du Contrôle après avis du Conservateur des Eaux et Forêts qui fera connaître celle des deux solutions qu'il connaît de réaliser.

Article 4. — Si l'échelle était fermée hors des heures et circonstances indiquées au précédent article, la fermeture de 16 heures à 22 heures ne serait plus autorisée, sans préjudice des sanctions pénales ou administratives que le concessionnaire pourra encourir de ce fait.

Article 5. — Pendant la période des basses eaux, le débit réservé devra s'écouler par l'échelle au moyen de canal d'étiage.

Va et approuvé

Le Conservateur des Eaux et Forêts
Par le 4 Juillet 1928

Signé : H. CHAMBEAU

Va, approuvé et transmis au concessionnaire pour exécution.

Toulouse, le 9 Juillet 1928,
Signé : HILLERLE

Recette des Truites Meunière

Videz et nettoyez soigneusement, trempez dans du lait, passez à la farine, puis dans l'oeuf battu avec huile, sel, poivre. Laissez dans la mie de pain. Mettez du beurre dans une poêle et quand il est chaud mettez-y les truites et faites cuire des deux côtés à feu doux. Retirez, dressiez sur un plat, arrosez au chand. Versez du vin blanc dans la poêle faites recuire, finissez avec du beurre, jus de citron et persil haché, versez sur les truites et servez chaud.

WYERS FILS
30, Quai de la Loire, PARIS
Fabricants de Jardins
Inventeurs Fabricants
Ferme d'essai aux Mureaux
Engins Sophistiqués PÉCHET
DIRET 1000
Fabrication Impressionnante
TARIF ILLUSTREMENT page 21-25

Recrutez de nouveaux sociétaires autour de vous
vous accroîtrez ainsi les moyens d'action de notre Société.

MISE AU POINT

Mon vieil ami Calme, défenseur impénitent de la pêche à la mouche artificielle, voudra bien me comprendre. Je ne vais pas lui, essayer à mon tour de prouver la préférence supérieure du mode de pêche que je préfère sur tel autre, étant d'avis que notre Nive est assez grande pour contenir tout le monde et fournir à chaque pêcheur selon ses goûts — et les prescriptions légales — une bonne heure ou même un gain honnête.

De nos derniers articles parus dans les précédents bulletins, je ne peux tenir pour sérieux certains arguments : j'avais, à mon avis, un pêcheur à l'asticot, même celui — existait-il jamais? — qui, chaque année, jetait pour fracas que d'appris au fil de l'eau, n'a vraiment rien à un pêcheur à la mouche ; leurs champs d'action étaient toujours sinon éloignés, du moins fort différents.

Cette truite que recherche le pêcheur à la mouche dans un courant, dans un « plan d'eau », dans un mince remous, consentira-t-elle grise par les pelugues d'asticots que jette dans un coup profond, dans bien loin de là, ce pêcheur de fond? Je sais, et pour s'en rendre compte, il n'y a qu'à aller certain dimanche au Pas-de-Roland, que des pêcheurs en lacent énormément, n'importe les usages de son qui vont s'accordant dans les remous de large... comme après les pluies d'orage le pollen des pins fleuris sur les champs landais. Mais de ces instants appels soit leur fourmisseur d'asticots tire quelque profit et non pas ces pêcheurs prodigues, ou bessons, qui gavent le poisson du coup qu'ils pêchent, ne prennent que quelques truites au début de la journée, puis ensuite et seulement

des aubrars renasant sur le coup, sans par l'appât.

La poche à l'asticot, comme celle en rouge à ce mérite au contraire, dans toute et relativement facile à pratiquer, du moins pour ceux adeptes qui, plus tard, devront le faire plaisir de fond, deviendront, à ce indiscutablement plus sportive et plus belle. Ne jettons donc pas, non chez Calme, que nous soyons devenus au lac de la moie, lorsque, du devon, de la mouche simple, sourions-nous des premières joies de nos premières parties de pêche.

Certains pêcheurs — et de ceux-là je suis — n'éprouvent d'ailleurs pas un plaisir très grand à chasser des bas de caoutchouc pour entrer dans l'eau froide et marcher sur des galets glissants. Dans leur pêche rustique, il aiment jusqu'aux meillures étoiles : l'on peut dire que pour eux ces aubrars sont un sujet de réjouissance et de bien-être, parfaitement au point, très brillants, chauds de fermentation, ils sont à l'asticotière, et ces petites touffes de plumes jolies couleurs et au moins savoureuses étranger — que l'on ne comprend ou trouve — peuvent leur paraître de petits brûlés insipides et morts.

Pêcher avec un appât bien vivant et sautant naturel est une des qualités essentielles de cette pêche rustique, c'est grâce à ce fait le charme incomparable de ces moments de pêche que je préfère entre tous, au soir chaud de juin : la pêche à la mouche.

AL-TAB.



Bottes et Souliers Caoutchouc

FABRICATION ET IMPORTATION
AMÉRICaine RECENTE

ARNAUD à PESSAC

GROS ET DÉTAIL

NOUVELLES DIVERSES

La pêche de la truite et du saumon est fermée jusqu'au 1^{er} Février 1929.

La pêche du poisson blanc est autorisée dans les lacs de la Nive navigable et dans les rivières en aval de Saint-Martin-d'Arrasca.

Toute pêche est interdite dans le lac de Bégaar et dans les différentes rives autour et en amont de Saint-Jean-de-Porh.

A NOTRE SOCIÉTAIRE

N'oubliez pas que vous avez à votre disposition deux bibliothèques d'ouvrages sur la pêche, à Saint-Jean-le-Vieux, chez notre secrétaire, M. Dassé ; à Bayonne, chez M. Boulzonne, tailleur, rue Léonard, administrateur de la Société. Ces deux dernières et récemment parus,

sont mis gratuitement à la disposition des sociétaires.

Le Président s'excuse du retard du présent numéro, certaines sélectrices n'ont pu envoyer leurs articles que fort tard et les circonstances ont empêché ce long délai. Le prochain numéro paraîtra fin décembre.

Les Sociétaires sont conviés au Assemblée générale ordinaire le dimanche 9 décembre, à Saint-Martin-d'Arrasca, salle de la Mairie, à 18 h. 30. Accès par, viaire de la Station de pêche à Chambon. Un service automobile sera à la disposition entre la gare et la station.

A midi quinze, banquet au Restaurant Duray. Prix du couvert : 20 francs. Envoyer les adhésions aux présidents de sections ou au secrétariat M. Dassé, à Saint-Jean-le-Vieux.

biarritz-bonheur

magasins les plus élégants



Toutes les Nouveautés



A U S O U S - S O L

Rayon Spécial d'Articles de Pêche

ASSORTIMENT TRÈS COMPLET



Nive Anglers Club

(Started in April 1923)

Give us your home address and you will receive the further issues.

Look Back on the Fishing Season of the Nive 1927-1928

It's about time we should have a look back on the fishing season of 1927-1928. We will try to do it in that sporty spirit which we always thought fair to have to strangers, who sometimes come from very far and spend much money on their favourite sport. Everyone knows how deceiving this sport may be at times and how, on waters that are not perfect, good prospects may be fully counterbalanced by further results, no aid therefore selling tales and lies, the deceived angler soon finds out their want of truth and it is rarer of a bad than of a good advertisement for the club.

Salmon. — Nobody as yet has been able to make prospects for a good or a bad Salmon run. Everyone knows it entirely depends upon the spawning of the previous fifth year. On the Nive experience and scale observation has proved that most of the salmon spend two years in the river as parr and three consecutive years in the sea, a great number of fish recond the river, for the second and often third time, grilse are extremely scarce, if not completely absent. Two years spring fish from 8 to 10 pounds and over are rather numerous, and who on earth remembers of the parr season five years before? — who would have guessed the extraordinary, the exceptional run of 1926-27 on the Gave d'Oloron.

The run on the Nive this year, if we only look at fishing results was rather a poor one, for, as far as we can record no more than about 40 fish were caught by rod and line. But the author of these lines, living all the year round on a vital point of the Nive close to the weir of Halsou and being President of the guarding commission, believes he can safely write that if natural conditions had been observed — that is, if fish had been allowed to run up the river freely — it would have certainly been quite a decent season, and even perhaps a good one, as a matter of fact — and, as far as we can see or approximate 600 to 700 fish are still retained in low waters below the weir of Halsou, from there down to Ustaritz and the Sea, which would probably have all gone to their spawning grounds five months ago, and would have provided a good

stock for anglers in the pools above. In the only pool in the reserve of Halsou, which is immediately below the weir, about 150 to 180 fish of all sizes up to 30 pounds are still to be seen, and coaxed like carp in a pond, i.e. if a good spate does not occur soon, will probably spawn in the worst conditions, if there.

After a spate in spring, I have often witnessed their numerous and unsuccessful efforts to jump the weir. Very few succeed, many stayed there until the water was so in that half their back was out of it. When the water was clearing, they would, sometimes, readily take a bait, in the 400 yards run below the weir. I did not fish regularly even in the winter was in the right condition and sometimes it only lasted as far as a day or two so I only caught three decent sized fish, or missed four one morning.

I really think that if I had been fishing regularly, or in the Seminary pool at Ustaritz I might have caught many more.

We are glad to say that after five years' constant efforts and innumerable frustration a proper and expensive Denil ladder is at last being constructed by the sensible proprietor of the weir and the electric works of Halsou. The landing of the « poachers » — that every possible right was in the Club's favor will be easily understood by all if we consider their attitude to the fact that a complete stock of poaching utensils — was found by the guards and shown to the chief inspector of Rivers and Forests, in a small wooden house close to the barrier and belonging to this same proprietor. May God in Heaven bless this interesting gentleman for all the trouble he gave us.

GUARDING

Guarding of the low waters of the Nive and the six different weirs that may be considered as the keys of the alliance, has been extraordinarily efficient this year. For some time we knew that intense poaching was going on in the passes, and had even increased

we hired the river at auction four years ago, largely suppressed, and the owners of those powers, poaching was carried on freely. The old master is absent from it, this man was by far on duty at night, and later became a dedicated enemy of the Society rather than of poaching. Last last winter the expenses of keepers in the lower reaches of the river. At the beginning of last winter these were, and, as hatchery work and so forth more were over, two other keepers were engaged by the Society both of whom lived at Lassau, one, an old poacher rendered great service, at once, as indicated, the other one, younger, gave promise of becoming a good keeper, providing he was looked after. So things went on until a day was engaged an ex-colonial officer, now at Lassau, who at once proved himself invaluable, going out every night and showing such skill and enthusiasm that we had no hesitation in making him the chief of the brigade after a few months. The results were astonishing, 14 bag nets set in the passes were taken during the spring, notwithstanding the spits, attached to the backs of the keepers, by the poachers, and the open hostility of the State keeper.

The reserved portion of the river of Halsau where all the Salmon congregated, and were regularly poached, was and constantly crowded, night and day, so that not a single salmon has been poached there this season. Evidence of poaching was brought against the proprietor of the Halson weir. This fact due to the skill of the keepers was of invaluable service for the building of the present pass, and all other weirs of the same kind which may be constructed on the river.

There poachers were caught on the 14th of July trying to set a salmon for the National Feast.

They only got an expensive prosecution.

A general hue and cry against the head keeper was the result of his campaign. Just think! a Basque who would not shut his eyes to the misdeeds of his fellow countrymen who would not be bought, would not accept a drink, a bribe, never was such a thing ever known in the Basque history. A volume could be written on the tribulations of this man's survey, and funny, and spicy stories no sometimes. But the result is there, and if the run is good next season, or even mod. year, we can count on finding fish in the upper pools.

The services of a keeper such as R., cannot be over estimated.

Conclusion : Join the club, and if you are an angler, it is not only your duty but the sine qua non of your sport.

TROUT

If we have not altogether succeeded in improving the salmon fishing, we may look back

with satisfaction at the enormous progress made in the trout question.

After the post war disorganization and the intense poaching one had the feeling of fishing in an empty river.

Nothing of the sort is to be feared now. For an empty bag is a thing of the past. Six hundred bags of trout having hatched over two thousand eggs this year, provide all the necessary stock for the river and adult fish of their kind may be easily recognized. Books too have been put in, and a stock of gravel, will be introduced in the Nive around Camba.

Our observations clearly show that, the upstream part of the river is, without doubt, the seven miles of water between St-Jean-Pied-de-Port and Orthez, and also the Nive de Béarn. Lower down towards Bidarray, Louhosca, and Iroula, fishing for trout is irregular, and the river does not seem to contain the stock of trout it should. Are electric conditions not so good, or the qualities of barrel, a drawback to restocking? We do not know, but it seems that an effort ought to be made in that direction, either by rearing the majority of the goodness for these unfavourable districts or by restocking with rainbow trout. Restocking at Camba itself seems hopeless, having been tried these last four years, by the author of these lines, with much patience, but without any apparent result, nor that we believe that the young fry pass there, but rather that they ascend the river in summer in quest of fresher water. The river does not seem nowadays to be proper for trout below Iroula. It may be due to the fact that many of the small mountain tributaries where trout always spawn — in this locality, were closed in an insurmountable way, by the railroad works long ago, for in all parts where these streams remain open, trout are usually plentiful in the river.

Gratuity will be tried at Camba.

WATCHING

As regards watching, one can say that no real dangerous poaching is being made for trout. Night lines, against the use of which we are not severe, may badly impress the stranger, but many more rods are caught in the river in that way, than trout, and we really believe that the harm done is not so great as the benefit derived from the destruction of the rods. If there are fewer summaries now, it is because poachers have given up the job.

I cannot too strongly advise strangers who fish on the river for the first time to make enquiries of the keepers or the local president of the Club about—possibilities, flies used, and best rods. The Nive is a difficult river to fish, and the fish are extremely shy, but trout affords good sport, through they are not extraordinarily big. Fishing, this summer, in a very fine chalk stream in Normandy, I was surprised to see big trout take the dry fly with a real frankness, unlike the fish of our Nive. A pound and a half fish is excellent

condition did not provide half the sport—when hooked as we got well of a half pounder down here.

Aguia : help us and your sport will be increased.

Hatchery work :

PRACTICAL WARNINGS.

Trot and Salmon season is closed till the first of February 1910.

Pike may be fished for during the winter at Urrutia.

FISHING PROSPECTS FOR 1910.

My friend J. Calzada is very gaillard about pronostics. I will venture a bit further.

The spawning of 1904-05 was very good and

100 thousand fry left in the waters. It is splendid condition and of good breed. These numbers speak for themselves.

J. CALZADA

in 1906 high waters brought many salmon back to the sea.

My good and wise friend H. A. Clark reported like me good signs from Spain.

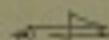
So I should think that we should have a good season, next year, with spring and summer fish. This is what I think, and the two brothers of the angle as well as the French. I hope it will be true.

M. J.

HOTEL ARNOULD

Téléphone 891

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE:
ARNOULD - BIARRITZ



BIARRITZ
Place de l'Atalaye

*Splendide Situation face à la Mer
:: près des Bains et des Casinos ::*

— Tout le Confort désirable et Prix modérés —

Elise Saint-Lèbe

MODIST

Chez
ANITA

60, rue du Port-Vieux
BIARRITZ

Hôtel - Restaurant

"Chez Nicolas"

At the Pass of Saint-Ignace

On the tramway from St-Jean-de-Luz
to Sare

And near the Station of the Rhône
rack railway

— First Class cooking and Wines —

TÉLÉPHONE 11 A GARE

Ventes et Locations de Villas et Appartements

Général d'Immeubles
— et Propriétés —

FURNISHED ROOMS VILLAS - FLATS FOR SALE OR TO LET

Tous renseignements gratuits sur
le Pays Basque, Hôtels, Pensées
(prix d'hiver et d'été), automob.
etc., etc.

S'adresser à Ch. LE BRIS

Directeur du "Foyer"
Rue Mazagran — BIARRITZ

English Section

Sección Inglesa

ITXASSOU

Centre de Pêche au Saumon et à la Truite

Hôtel
du
Pas de Roland

SUR LA GRANDE ROUTE



:: Eau courante chaude et froide ::

Confort moderne - Chauffage central

Chambres confortables - Cuisine soignée

TÉLÉPHONE 9 ITXASSOU

Altitude and Winter Sports Resorts in the Pyrénées

FONT-ROMEU (Pyrénées Orientales)

LE GRAND HOTEL (Altitude : 6,000 feet) - - - Opéra et des arts

Trotting centre - Large reservoir "des Boullozes"

Golf - Tennis - Winter Sports

For particulars apply to the Manager of the GRAND HOTEL, Font-Romeu
(Pyrénées-Orientales)

LUCHON-SUPERBAGNÈRES (Haute-Garonne)

L'HOTEL DE SUPERBAGNÈRES (Altitude 6,000 feet)

Connected with Luchon by an electric rack railway

Winter Session : December to March.

Summer — June to October

Luchon is a trout fishing centre. - Rivers : la Pique and l'Ouzou.
All the Winter Sports

For particulars apply to the Manager of the Hôtel de Superbagnères, Luchon (Haute-Garonne)

Corresponding Hotel in Paris : Hôtel Mademoiselle, Place de la République

MOTOR CAR SERVICES OF THE "MIDI" RAILWAY COMPANY

From June to October

(a) Massif Central and Gorges du Tarn District

The different motor car services with Millau as a starting place :

Visiting l'Aves Armand and les Gorges du Tarn (one day trip)

Visiting l'Alzou and la Gouffre de Dargilan (one day trip)

Visiting Gorges du Lot, Gorges de la Truyère, St-Félix, Moissac d'Albret
and Gorges du Tarn (a four days trip)

(b) Connection between the Gorges du Tarn district and the Pyrénées

Special motor car service, between Millau and Carcassonne, lasting one day

(c) Route des Pyrénées

Carcassonne, Font-Romeu, Luchon, Gavarnie, Cauterets, Biarritz and
vice versa, in six days, including one day's rest at Luchon.

From Cerdagne (Spanish border) to Font-Romeu and vice versa, in two days, with
connections at Font-Romeu for regular services to and from Biarritz.

For further information apply to : *Midi Railway C. Tourism and Publicity Services*, 54, Boulevard
Haussmann, Paris (7^e).
The principal travel offices and agencies.